UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

# La sacralité des précipices "amabenga" : Cas d'ibenga de la colline Gatobo en commune Burambi

**Nkundiyimana, Achel; Sous la direction de : Professeur Liboire KAGABO**

**2017**
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1227

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

**UNIVERSITE DU BURUNDI**

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

**DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES**

# LA SACRALITÉ DES PRÉCIPICES « Amabēnga » : cas d'Ibēnga de la colline GATOBO en commune BURAMBI.

Par

**Achel NKUNDIYIMANA**

**Sous la direction de :**

**Professeur Liboire KAGABO**

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langues et Littératures Africaines.**

**Bujumbura, mars, 2017**

**DEDICACE**

A mon regretté père SINDAYIKENGERA Emmanuel

A ma mère KWIZERA Joséphine

A mes frères et sœurs

A mon épouse NIYONEMERA Godeberthe

A tous ceux qui me sont chers

Je dédie ce mémoire

## REMERCIEMENTS

Le présent travail qui sanctionne le cursus académique, est l'aboutissement des efforts conjoints de différents intervenants. Il s'agit en d'autres termes de la conjugaison des efforts de différentes personnes. Nous ne pouvons pas nier qu'une seule main ne peut pas applaudir. Ces efforts témoignent que l'union fait la force.

A cet effet, il est d'une impérieuse nécessité d'adresser nos vifs remerciements à pas mal d'intervenants. Nous adressons notre profonde gratitude à notre chère mère qui nous a supporté difficilement étant veuve pendant le moment de toute notre scolarisation. Nous remercions profondément à notre regretté oncle HORUGAVYE qui nous a sauvé dans les moments difficiles. Merci infiniment à nos informateurs qui nous ont confidentiellement livré des informations.

Nous ne pouvons pas oublier ceux qui nous ont fourni une formation intellectuelle, du primaire à l'université. Le présent travail n'aurait pas la raison d'être en l'absence de cette formation dite intellectuelle.Pour ce faire, nos grands remerciemets s'adressent en général à tous nos enseignants, du primaire à l'université. Nous les adressons en particulier aux enseignants de l'Université du Burundi dans le département de Langues et Littératures Africaines pour leur formation qualitative. Nous disons merci beaucoup à notre directeur de mémoire. Il s'agit de Monsieur le professeur Liboire KAGABO. Il ne nous a pas laissé malgré ses charges diverses. Sa collaboration nous a témoigné sa bonne bienveillance et bienfaisance. Il nous a été compréhensif ce qui a été pour nous une bonne qualité morale. Qu'il trouve ici l'expression de nos plus amples reconnaissances. C'est vrai que les contacts avec lui n'ont pas cependant été très réguliers sous prétexte des situations d'insécurité qui prévalaient à Bujumbura depuis avril 2015.

Nous terminons en remerciant à toute personne ayant donné une contribution de nature que ce soit dans la réalisation de ce travail.

La liste de nos bienfaiteurs n'est pas présentée de façon exhaustive. Nous demandons pardon à celui ou celle qui ne trouvera pas son nom ici alors qu'il a été actif dans ce travail. Nous lui disons que son implication nous a été pertinente et chère.

## SIGLES ET ABREVIATIONS

- ✓ A.C.A : Au Cœur de l'Afrique(Revue)
- ✓ C.-à-d. : C'est-à-dire
- ✓ C.D.S : Centre de Santé
- ✓ Cf. : confer
- ✓ Ed. : Edition
- ✓ F.L.S.H : Faculté des Lettres et Sciences Humaines
- ✓ Km : Kilomètre
- ✓ L.L. : Langues et Littératures
- ✓ M.J.S.C : Ministère de la Jeunesse, du Sport et de la Culture
- ✓ Op.cit : «opere citato», locution latine qui signifie dans l'ouvrage déjà cité
- ✓ P. : Page
- ✓ P.U.F: Presses Universitaires de France
- ✓ Q.V.S : Que vous ensemble(Revue)
- ✓ R.D.C : République Démocratique du Congo
- ✓ R.N3 : Route Nationale N°3
- ✓ Sing. : Singulier
- ✓ U.B : Université du Burundi
- ✓ Vs : Versus
- ✓ $\pm$ : Plus ou moins
- ✓ $\geq$ : Supérieur ou égal

## RESUME DU MEMOIRE

Le présent travail est le résultat d'une réflexion sur les valeurs culturelles burundaises. Nous avons consacré un travail de recherche de fin d'études Universitaires sur un lieu sacré appelé *précipice* ( Ibēnga) de Gatobo en Commune BURAMBI. Cela est du fait que la société burundaise est caractérisée par le foisonnement des phénomènes sacrés. Il s'agit du lieu d'imploration des forces mystérieuses par le truchement de la pratique rituelle du *Kubāndwa.* C'est une pratique éminemment sacrée reconnue comme une manière traditionnelle de prier propre aux burundais.

Nous avons effectué une enquête sur terrain. Nous avons approché les informateurs parmi lesquels il y a ceux qui ont subi le *Kubāndwa* dans cet endroit, ceux qui ont vu les faits et d'autres qui les ont entendus. Chaque informateur a fourni des réponses à 20 questions figurant dans notre questionnaire d'enquête. Nous avons établi un corpus de 12 textes.

Nous avons obtenu les résultats par l'analyse quantitative de Laurence Bardin et d'Emile Durkheim qui a établi une analyse qualitative parallèlement à l'analyse quantitative. Ces résultats ont été obtenus par le regroupement des données semblables tirées de ces 12 textes. Une majorité supérieure ou égale à 50% des réponses obtenues a justifié la sacralité du précipice de GATOBO. Nos objectifs ont été atteints et nos hypothèses ont été confirmées.

**Table des matières**

**DEDICACE** ..... i
**REMERCIEMENTS** ..... ii
**SIGLES ET ABREVIATIONS** ..... iii
**RESUME DU MEMOIRE** ..... iv
**INTRODUCTION GENERALE** ..... 1
1. Motivation du choix du sujet ..... 5
2. Problématique ..... 6
3. Objectifs ..... 7
3. 1. Objectif général ..... 7
3. 2. Objectifs spécifiques ..... 7
4. Hypothèses ..... 8
5. Délimitation du sujet ..... 8
6. Etat de la question ..... 9
7. Situation géographique du précipice de GATOBO ..... 11
**CHAPITRE I : LA SACRALITE EN GENERAL** ..... 12
0. Introduction ..... 12
I.1. Définitions des concepts fondamentaux ..... 13
I.1.1. Le sacré ..... 13
I.1.2. Le profane ..... 13
I.1.3. La religion ..... 13
I.1. 4. Le rite. ..... 14
I.1. 5. L'interdit ..... 14
I.1.6. La divination ..... 15
I.1. 7. Le précipice comme lieu sacré ..... 16
1° Niveau physique ..... 16
2° Niveau utilitaire ..... 17

I. 2. Rapport entre le sacré et le profane ..... 18
I.3. Rapport entre le sacré et la société ..... 18
I. 4. Rapport entre le sacré et la religion ..... 19
I. 5. Rapport entre religion et société ..... 19
I.6. Rapport entre rite et société ..... 19
I.6.1. Les fonctions du rite ..... 20
I.6.1.1. Fonctions médiatrice et pédagogique ..... 20
I.6.1.2. Fonction intégrative ..... 20
I.6.1.3. Fonction ordinatrice ..... 21
I.6.1.4. Fonction sécurisante ..... 21
I.6.2. Les modes d'emploi des rites ..... 21
I.7. Approfondissement anthropologique ..... 22
I.8. Applicabilité de la sacralité du précipice de Gatobo par rapport à certaines disciplines de la vie : ..... 23
I.8. 1. Applicabilité par rapport à la Psychothérapie ..... 23
I.8. 2. Applicabilité par rapport à la sociologie ..... 24
I.8.3. Applicabilité par rapport à l'Economie ..... 25
I.8.4. Applicabilité par rapport à la Linguistique et à la Pragmatique ..... 26
I.8.5. Applicabilité par rapport à la Géographie ..... 27
I.8.6. Applicabilité par rapport à la Littérature ..... 28
I.8.7. Applicabilité par rapport à la Toponymie ..... 28
I.8.8. Applicabilité par rapport à la Philosophie ..... 29
I.8.9. Applicabilité par rapport à l'Histoire ..... 29
**CHAPITRE II : CADRE PRATIQUE : PRESENTATION GENERALE DU CORPUS ET MÉTHODE D'ANALYSE** ..... 30
II.1. Présentation des méthodes d'enquête ..... 30
II.1.1. Description de l'échantillonnage ..... 30
II.1.2. Description du matériel utilisé. ..... 31

II.1.3. Technique de traitement des données. ..... 31
II.2. Difficultés rencontrées ..... 32
II. 3. Présentation corpus ..... 33
II.3.1.Transcription et traduction des interviews ..... 33
**CHAPITRE III : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.** ..... 68
III.1. Présentation des résultats ..... 68
III.2. Tableau récapitulatif des résultats ..... 72
III. 3.Interpretation des résultats ..... 74
III .3.1. Définition ..... 74
III.3.2. Appréciation de l'échantillonnage par rapport aux résultats. ..... 75
III.4. Discussion des résultats ..... 75
**CONCLUSION GENERALE** ..... 78
ANNEXES ..... 80
BIBLIOGRAPHIE ..... 80
QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ..... 85
LISTE DES INFORMATEURS. ..... 88

## INTRODUCTION GENERALE

Notre travail s'intitule LA SACRALITE DES PRECIPICES «AMABENGA » : Cas d'*ibēnga* de la colline GATOBO en commune BURAMBI.

Toute communauté d'hommes établie dans une société sacralise les choses. Le sacré est un moteur de la société. Par métaphore, une société sans sacré est un véhicule sans moteur. «Le sacré est une catégorie collective qui a sa source dans la société. Le sacré s'oppose au profane. Il est une force collective en provenance de la société et surajoutée au réel afin d'être un élément essentiel de la société.»[1]
La notion du sacré fait inervenir la notion d'interdits. C'est dans l'optique de montrer jusqu'à quel point les libertés des individus sont limitées. Autrement dit les interdits concourrent à la protection des choses sacrées existant dans la société. Les membres de la société ne doivent pas se conduire n'importe comment devant les choses sarées. C'est pour dire qu'il y a des barrières tracées par la société qu'il ne faut pas dépasser sous peine de violer ce qui est sacré. Le sacré vise effectivement une bonne conduite morale. C'est pour cette raison qu'une protection minutieuse à son égard s'avère importante. Dans le cas qui nous concerne c.-à-d dans le sens des pratiques religieuses, sacraliser les choses renvoie à la croyance aux forces occultes ou surnaturelles. A plus forte raison, nous admettons que chez les burundais il n'existe pas sulement ce qui frappe le sens. La preuve en est qu'ils croient que la mort n'est pas le point final de la vie. En un mot, ils croient dans l'au-delà. S'ils ont cette philosophie, ils ne doivent pas croiser les bras. Ils doivent implorer les forces supérieures et mystérieuses susceptibles de leur solutionner et qui vont les accompager dans cette vie d'après la mort. Leurs doléances et leurs aspirations sont adressées à la divité estimée à leur hauteur, par le truchement de la prière. Cela est du fait que les Burundais aiment prier tout comme les autres peuples africains. MUZUNGU B. s'exprime en disant : « On a pu dire que l'homme est un animal religieux, incorrigiblement religieux.»[2]
Traditionnellement, au Burundi, la prière se faisait à travers la pratique rituelle de *Kubāndwa*. Le *Kubāndwa* était un culte éminemment sacré qui se faisait en fonction des motifs qui le sous-tendaient. La prière et les autres pratiques

[1] Michel DELAHOUTRE et Alii, *Dictionnaire des religions*, P.U.F, sept 1993, p.1768
[2] Bernardin MUZUNGU, *Le Dieu de nos pères*, Presses Lavigerie, 1975, p.3

analogues constituent le fil conducteur des doléances vers la divinité. Dans ce cas, ils sont en communication avec ce qui leur est extraordinaire.

Ainsi, CAZENEUVE J. n'est pas loin de MUZUNGU quand il dit: «En dehors de la condition humaine bien définie, il y a ce qui est supérieur aux règles, ce qui est extraordinaire.»[3]

Le contact avec le monde invisible est rendu possible par le fait que l'homme affiche certains comportements. Il doit d'abord choisir le moment propice afin d'invoquer efficacement les forces mystérieuses pouvant lui solutionner. Ensuite, le choix de l'endroit efficace est une condition sine qua non pour invoquer le sacré. C'est pourquoi nous avons choisi un lieu spécial de manifestation du sacré qui est le précipice de GATOBO. C'est ce lieu qui fait évidemment l'objet de notre travail. La divinité à laquelle l'homme est assujetti est sacrée par excellence. La façon de l'invoquer doit être spéciale et sacrée. Cela implique que tout ce qui renvoie à la divinité est aussi sacré. Peu importe pour nous la divinité envisagée sous l'angle de l'unicité ou de multiplicité. Dans tous les cas la sacralité reste maintenue. A l'inverse, ce qui n'est pas sacré fait l'objet de profanation. Cette dichotomie *sacré Vs profane* apparaît clairement sous les yeux. Ce sont des termes en opposition. La divinité est au-delà par rapport à l'homme. Celui-ci doit se placer sous sa dépendance et sa domination pour mettre en exergue sa supériorité par rapport à toute chose L'homme s'interroge à titre d'exemple sur le sens de la vie. D'où vient l'homme ? Où va-t-il après la mort ? Pourquoi la mort ? Etc.

L'homme ne peut pas trouver de réponses à ces interrogations sans se placer en dehors du cadre ordinaire car les réponses dépassent son entendement. L'homme va, de ce fait, implorer les puissances surnaturelles en guise de solutions. C'est sans doute dans la dimension divine qu'il va exploiter cette sagesse c.-à-d. le recours à l'omniscient. C'est une vérité indiscutable que la divinité est au centre de toute chose. Son omniprésence est aussi incontestable.

[3] Jean CAZEUNEVE, *Sociologie du rite*, P.U.F, Paris,1971, p.205

Cette omniprésence et omniscience ont été justifiées par DELAHOUTRE M. quand il dit : «...au centre de cette interprétation se trouve la catégorie du *mana*, force anonyme et impersonnelle, être, qualité, action ou état. Le *mana* fait la valeur des choses et des gens.»[4]

Pour assurer un meilleur contact avec la divinité, la première chose à faire est que l'homme doit contrôler son comportement. Autrement dit, il va voir si son comportement répond aux exigences des normes morales que reconnaît la société. Avant l'avènement des religions occidentales, un burundais avait son organisation en matière d'invocation de la divinité. Cela s'observe à travers la pratique rituelle de *Kubāndwa* ; avons-nous déjà précisé. C'était une manière traditionnelle de prier selon laquelle les doléances et les aspirations des adeptes étaient exaucées par l'entremise de KIRANGA. Ce dernier était une personnalité importante dans cette cérémonie rituelle. Ce qui le prouve, ce sont les grands attributs qu'il avait. On l'appelait notamment BIHEKO BIZIMA (amulettes vivantes), BWIRUKIRO (le sauveur), KIRANGA C'UMWERU (KIRANGA le détenteur de la chance). Cependant, cette façon religieuse d'invoquer la divinité a été méconnue au même titre que les autres religions africaines à caractère traditionnel par les occidentaux. Cette méconnaissance est due peut-être au fait que les occidentaux veulent une grande implantation de leurs religions en Afrique. Ce qui le justifie est que la pratique rituelle de *Kubāndwa* au BURUNDI est en voie de disparition. Même là où elle existe encore, elle se fait dans une clandestinité absolue. Bref, les religions occidentales se sont implantées au détriment des religions africaines. C'est pourquoi l'auteur Dammann E. l'affirme en disant : «Aucune grande religion n'est née en Afrique. On n'y a jamais vu se lever un fondateur de religion (d'une religion nouvelle et durable). Comme aucune langue africaine n'est littéraire, il n'y a pas non plus de documents sur lesquels une religion aurait pu s'appuyer.»[5]

On peut se poser alors la question de savoir si les religions africaines et les religions occidentales n'ont pas une même fin. Ou bien pourquoi les jugements des religions les unes sur les autres ? N'y aurait-il pas des points de convergence entre l'être humain africain et celui de l'Occident en matière de l'âme ? Pourquoi les deux ne s'accordent pas sur la manière de sacraliser les choses ? Nous ne

[4] Michel DELAHOUTRE, *op.cit*, p.1768
[5] Dammann E, *Les religions de l'Afrique*, payot, Paris, 1979, p15

trouvons aucune raison valable et explicative qui fait que les religions se bousculent et se menacent entre elles. Le constat est tout simplement une domination, une surestimation voire une déconsidération des unes par rapport aux autres. Eliade M. précise à cet effet : «Bien qu'elles soient menacées par le Christianisme et l'Islam, elles sont maintenues dans bien des régions du continent, surtout à l'intérieur. La magie, le culte des ancêtres et la croyance aux esprits sont toujours vivants. »[6] MBITI J. le complète en disant : «...Entre autres termes utilisés pour décrire les religions d'Afrique, il faut citer le dynamisme, le totémisme, le fétichisme et le naturalisme...Ces termes que nous avons évoqués plus haut montrent clairement à quel point le monde extérieur a méconnu les religions africaines. »[7]

Les arguments avancés par ces deux auteurs renvoient au jugement des religions les unes sur les autres. Or, puisque la religion entretient le rapport avec la culture de la société où elle est pratiquée, ce jugement n'a pas visiblement de place. Il faudrait au moins se laisser mutuellement de liberté. Or, le but général des religions c'est d'être en bonne relation avec la divinité. Par conséquent, les religions devraient être envisagées sous leur angle multiforme et mettre de côté les éventuels préjugés. Dans le cas contraire, on peut se demander si l'homme occidental n'a rien de commun avec l'homme africain en matière de l'âme. Si les deux partagent quelque chose en ce qui concerne l'âme, ils devraient s'accorder sur la façon de l'appréhender. En d'autres termes si les deux acceptaient que les religions ont une même fin, chacun devrait prendre soin de laisser la liberté à l'autre en matière de prier. Dans la mesure du possible même, il faudrait une conciliation entre les religions occidentales et les religions africaines en tenant compte de leur but. Chaque société a sa propre façon de sacraliser les choses. Le sacré a une dimension symbolique dans la société. Il a notamment la fonction de cohésion sociale. Voici les propos de CAZENEUVE J. à ce sujet : «En un sens, Durkheim a donc raison de définir le phénomène religieux ou plus exactement le sacré religieux comme une hypostase de la cohésion sociale, de l'équilibre social.»[8]

---

[6] Eliade M, *Traité d'histoire des religions*, payot, Paris, 1949, p. 247
[7] John MBITI, *Religions et philosophie africaines*, édition CLE Youndé, 1972, p.18
[8] Jean CAZENEUVE, *op.cit*, p.218

Le recours au sacré permet de socialiser l'individu. L'individu placé dans la société est tenu de distinguer ce qui n'est pas bon et ce qui est agréé par la morale. De surcroît, il doit savoir ce qu'il faut faire et ce qui est interdit. Il doit discerner ce qui est sacré de ce qui ne l'est pas. La reconnaissance du sacré est une base d'une bonne conduite morale. Bien plus, il doit se rendre compte que derrière la violation du sacré des châtiments éventuels peuvent s'occasionner à tout moment. L'individu est redressé et façonné dans ce sens. Surtout ce sont les enfants qui sont malléables dans le cadre de l'initiation au sacré. Ils vont grandir dans la société tout en sachant les règles d'une conduite morale qu'il faut.

Dans le cas de la société burundaise, la sacralité porte sur beaucoup de choses. Autrement dit, l'univers du sacré est assez vaste. Nous étayons cette idée du fait que la sacralité porte notamment sur les hommes, les animaux, les arbres, les eaux, les feux, les lieux,... Nous avons opté pour faire un travail de recherche sur le lieu sacré communément appelé *Ibēnga*. On l'appelle dans la langue locale IBENGA ryā GATOBO ou IBENGA ryā MPARA ou IBENGA ryā GATUNGURWE ou encore IBENGA ryā MUTSIRI. C'est un milieu aquatique. La démonstration de cette sacralité est une activité qui nous incombe à l'occasion de ce travail. Nous allons montrer sa spécificité par rapport aux autres lieux habituels. Nous allons montrer également la relation que ce lieu entretient ou entretenait dans le passé avec les hommes.

## 1. Motivation du choix du sujet

Le choix de ce sujet ne résulte pas du hasard. Nous l'avons choisi de notre propre gré après une réflexion délibérée. Certes c'est un sujet qui porte sur la sacralité. Nous avons été motivé en premier lieu par le foisonnement des phénomènes sacrés observés dans la société burundaise. Elle repose en effet sur pas mal d'objets comme nous l'avons déjà signalé plus haut. L'imploration des forces mystérieuses et occultes par les adeptes a aussi éveillé notre curiosité. De ce fait, nous voulons explorer la profondeur de la sagesse culturelle. Celle-ci oriente ses racines dans la sacralité. En choisissant ce sujet, cela va nous permettre de lancer un regard rétroactif sur les valeurs du passé de notre peuple. En outre, nous avons l'ambition de combler les lacunes en complétant les connaissances théoriques acquises. Ce sont des connaissances acquises dans le cours de *Philosophie et les Religions*

*africaines* et celui de *Religions comparées* car notre sujet a également trait à la Religion.

L'importance attachée à l'univers du sacré comme à l'égard de certains hommes, animaux, lieux, végétaux,...a aussi suscité notre intérêt. Cela nous a permis de conclure que notre culture est riche en valeurs.

Nous pouvons nous résumer en disant que le choix de ce sujet a été motivé par l'omniprésence du sacré au cœur de la société Burundaise. Une fois mis à l'écrit ce qui a caractérisé notre histoire, nous aurons montré notre contribution à la promotion de la culture. Le présent document servira de référence aux chercheurs ultérieurs. Nous ne pouvons pas oublier que la sagesse culturelle burundaise est transmise oralement de génération en génération. C'est en vertu des propos d'Amadou HAMPATE BÂ quand il dit qu'*"en Afrique un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle."* Nous affirmons que les vieillards sont les seuls détenteurs des valeurs culturelles. En faisant des recherches sur la sacralité des précipices, c'est une façon d'élargir nos connaissances sur l'étendue de l'univers du sacré. En effet, il ya des lieux sacrés jusque-là inconnus. Nous soulignons ici le cas des précipices. En écrivant sur les précipices, ce document sera mis a la disposition de ceux qui ignorent la sacralité de ces derniers et vont s'en rendre compte.

## 2. Problématique

Le sujet que nous avons choisi renvoie effectivement à l'anthropologie culturelle, à la philosophie et à la littérature orale. Il porte en effet sur la sacralité des précipices. Nous observons souvent les burundais participer à l'invocation du sacré dans des lieux spéciaux, jugés efficaces. Ce que nous voulons faire de notre sujet, c'est de montrer si les précipices figurent parmi les autres lieux sacrés existant au Burundi. Nous voulons préciser l'efficacité et l'utilité dudit précipice de GATOBO à l'égard de la population. Bien entendu, tous les lieux ne sont pas sacrés. Il ya des lieux auxquels on doit une grande vénération. Ce sont des lieux réservés aux cultes et/ou aux autres cérémonies dédiées au sacré. Le précipice de GATOBO en commune BURAMBI est mal connu. A notre connaissance, aucun travail de recherche n'y a jamais été consacré. Pour ce, nous aimerions y consacrer notre travail de fin d'études universitaires en vue de dégager son contexte socio-culturel.

Les autres lieux sacrés ont fait l'objet de travaux de recherche. C'est mieux de mener des tavaux de recherche sur les lieux sacrés privilégiés par les burundais. Il y a tellement de problèmes sociaux dans notre société. Nous citons à titre d'exemple les maladies psychologiques, les stérilités, les cas de pauvreté, le manque de celui ou celle à prendre en mariage, les cas de manque de chance, etc. Pour résoudre ces problèmes, les burundais choisissent des lieux jugés efficaces et spéciaux pour implorer le sacré. Cela se fait en présence des spécialistes du sacré comme les devins, les prêtres, les faiseurs de pluie,... Si on n'attache pas un intérêt particulier à ce qui a caractérisé notre passé, on participe à une autodestruction. C'est pourquoi l'effort déployé dans des travaux de reherche du genre mérite d'être encouragé.

## 3. Objectifs

Pour réaliser un travail scientifique comme celui-ci, la fixation des objectifs est très importante. En effet, entreprendre un travail comme celui-ci sans objectifs préalables, c'est comme prendre un bus sans destination. Nous avons un objectif général et les objectifs spécifiques dont voici les détails :

### 3. 1. Objectif général

Décrire un domaine précis de la sacralité des lieux au Burundi à savoir les lieux communément appelés «AMABENGA» (ibēnga au *sing.*). Nous traduisons ce terme par *précipices* en français.

### 3. 2. Objectifs spécifiques

- Montrer que l'*"Ibēnga"* de GATOBO fait partie des autres lieux sacrés aquatiques connus au Burundi.
- Montrer son utilisation par la population de GATOBO et celle des milieux environnants.
- Contribuer à sauvegarder les valeurs du patrimoine culturel naturel Burundais.

## 4. Hypothèses

Les hypothèses constituent l'une des étapes méthodolgiques dans un travail de recherche comme celui-ci en quête d'une démonstation. Ce travail consiste à faire une démonstration des idées dont on dispose à titre hypothétique. C'est à la fin de cette démonstration qu'on se rendra compte que ces hypothèses sont susceptibles d'être confirmées ou infirmées. Voici ces hypothèses :

- Le précipice « ibēnga » de GATOBO incarne des puissances surnaturelles.
- Le précipice de GATOBO est un lieu d'imploration des puissances surnaturelles et de traitement thérapeutique.
- Le précipice de GATOBO est un élément du patrimoine culturel naturel du Burundi.

## 5. Délimitation du sujet

Nous avons préféré mener nos recherches sur l'un des lieux sacrés appelé *Précipice* traduit par le terme Rundi *ibēnga* (au sing.). Nous n'avons pas voulu effectuer un travail de grande envergure sous prétexte des moyens limités. Nous avons choisi ce lieu sacré appelé *Ibēnga ryā GATOBO* ou *Ibēnga ryā MPARA* car il n'est pas très loin de chez nous. C'était juste pour réduire les dépenses liées aux déplacements. Si les capacités financières nous le permettaient, nous allions faire des recherches sur les différents lieux sacrés du genre pour élargir le travail. Si cela était ainsi, ce serait une façon d'atteindre les profondeurs possibles sur les valeurs du passé.

En bref, nos recherches se sont limitées théoriquement sur un lieu sacré se trouvant sur la colline de recensement de GATOBO en commune BURAMBI. Au niveau pratique, ce travail comporte trois chapitres. Les étapes méthodologoques sont énoncées dans l'introduction générale. Il s'agit entre autre de :

*-La problématique*
*-Les objectifs*
*-Les hypothèses*
*-La délimitation du sujet*
*-etc.*

C'est sur base de ces chapitres que nous avons essayé d'articuler les idées.

**6. Etat de la question**

Parmi les ouvrages consultés, les auteurs s'expriment sur la sacralité de façon générale. Aucun ne parle précisément sur la sacralité des précipices. Le lieu qui fait l'objet de notre recherche est un milieu aquatique. Il y a quand même des auteurs qui ont écrit sur les lieux aquatiques en mettant l'accent sur la sacralité de l'eau et de ce qu'elle incarne. Ces auteurs sont notamment ELIADE M., MBITI J., SUGURU S., HORUGAVYE I., ... D'autres qui ont écrit sur la sacralité en général sont notamment CAZENEUVE J., RIFFLET J., MAUSS M. DELAHOUTRE M., ZUURE B., ...

Puisque notre sujet a trait à la Religion, à la Philosophie et à l'Anthropologie, nous nous sommes familiarisé avec les ouvrages en rapport avec ces disciplines. Manifestement, un travail scientifique comme celui-ci sans références bibliographiques n'en est pas un. La littérature orale cadre aussi avec notre sujet. Cela est justifié par le fait que la sagesse culturelle est transmise oralement de génération en génération. Ces ouvrages sont notamment celui de MUZUNGU B, le syllabus du cours de *philosophie et les religions africaines*, l'ouvrage de NTAHOKAJA, J. B., ...

Quelle que soit la forme de sacralité, qu'elle porte sur les lieux aquatiques ou non, le thème central c'est la relation avec la divinité, l'invocation de son esprit,...

Pour nouer la relation transcendante avec sa divinité de façon efficace, l'homme doit chercher des endroits précis, des spécialistes du sacré capables de véhiculer les messages, il lui faut également des moments propices et des contextes précis. D'où le choix du lieu spécifique du précipice de GATOBO. La prière est, d'une manière ou d'une autre, le moyen favorable pour assurer la communication.

C'est ainsi qu'au moment où nous disons que le précipice de GATOBO est sacré, nous avons raison car c'est un lieu de rassemblement dans la pratique rituelle de *Kubandwa*. C'est une manière traditionnelle de prier pour les burundais. La prière est une forme jugée par la majorité comme fil connecteur entre les hommes et leur divinité. Il existe cependant d'autres formes de divination méconnues par certains

d'autres qui leur attribuent une image «négative ». Pour ceux qui n'y croient pas, ces formes divinatoires sont revêtues par conséquent, d'un cachet d'inefficacité. Nous citons entre autre les fétiches, les superstitutions, les incantations, les présages, etc.

A ce niveau, nous nous situons dans la logique de Durkheim E. qui a établi l'existence de deux forces du sacré. Celui-ci a distingué les forces sacrées pures des forces impures. Voici ce qu'il dit « Les forces religieuses sont de deux sortes. Les unes sont bienfaisantes, gardiennes de l'ordre physique et moral, dispensatrices de la vie, de la santé, de toutes les qualités que les hommes estiment,.... Il y a d'autre part, les puissances mauvaises et impures, productrices de désordres, causes de mort, de maladies, instigatrices de sacrilèges. Les seuls sentiments que l'homme ait pour elles sont une crainte où il entre généralement de l'horreur. Telles sont les forces sur lesquelles et par lesquelles agit le sorcier....»[9]

Cela signifie justement que ceux qui disent qu'il y a une voie positive pour invoquer les forces occultes et d'autres qui avancent qu'il y a une autre qui est négative, tous auraient une part de raison selon Durkheim. Nous utilisons le mode conditionnel dans cette phrase, ne fût-ce que pour marquer, la distance par rapport au travail que nous faisons. Nous avons déjà précisé que le travail qui nous engage n'est ni celui de juger ni celui de critiquer ou de montrer notre position. Ce qui importe pour nous est de réaliser un travail objectif. Ce qui compte pour l'usager de telle ou telle autre pratique c'est d'atteindre son objectif indépendamment de la voie empruntée.

Au Burundi, les puissances surnaturelles sont manipulées de différentes façons. A la tête se trouvent des hommes sacrés supposés collaborateurs du monde invisible. Tels sont notamment les devins, les guérisseurs, les faiseurs de pluie et autres. Parmi ceux –ci, il y en a ceux qui posent des actes maléfiques comme les sorciers. D'autres posent des actes bénéfiques. Quels que soient les uns ou les autres, ils ont tous des adeptes qui reconnaissent ce qu'ils leur font et les sacralisent par conséquent.

---

[9] Emile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, Bd saint Germai, Paris, 1968, 5è éd. Pp 584-585

D'emblée, la question qui tombe sous les yeux est celle de savoir si ces forces malfaisantes et bienfaisantes ont une même origine. Si oui, peut-on paradoxalement admettre que l'Etre Suprême produit le bien et le mal en même temps ? Sinon y aurait-il celui qui est producteur du bien et celui du mal ? C'est une question qui nous échappe qui risque de ne pas trouver une réponse satisfaisante et nous la laissons aux penseurs.

## 7. Situation géographique du précipice de GATOBO

Comme nous venons de présenter la délimitation de notre sujet, il s'avère nécessaire de situer géographiquement ce qui en fait l'objet. Autrement dit, où trouve t-on le précipice de GATOBO ?

Le précipice de GATOBO que nous appelons en Kirundi *ibēnga ryā GATOBO* est situé sur la colline de recensement de GATOBO. C'est dans la circonscription administrative communale de BURAMBI en province de RUMONGE. Il se trouve à ± 8km du chef-lieu de province RUMONGE et à ± 18km du chef-lieu de la commune BURAMBI. Il est à± 6km de la RN3 ( RUMONGE – MAKAMBA).

Au Nord du précipice, il ya une chaîne de montagne appelée BUSESA ; Au Sud se trouve la Paroisse Anglicane de RUDIDA. Dans le prolongement vers le Sud, il y a l'église catholique de BUGONGWE et la rivière DAMA qui sépare la commune BURAMBI et la commune BUYENGERO. A l'Est il y a la rivière YOVE qui sépare la colline MURENGE et GATOBO. A l'Ouest se trouve le C.D.S GATOBO. Ce précipice est entouré de plantations de palmiers. Entre ce précipice et la rivière YOVE, il ya un petit centre appelé KAREMA.

# CHAPITRE I : LA SACRALITE EN GENERAL

## 0. Introduction

La sacralité, comme nous l'avons déjà précisé, occupe une place importante dans la société Burundaise. Elle porte sur pas mal de choses ainsi que les êtres humains. Ainsi, les objets réservés aux rituels qui renvoient au sacré ont une grande vénération. C'est le cas par exemple du kaolin employé à des fins de la pratique rituelle de *Kubāndwa,* les amulettes, les habits de KIRANGA et son chapeau (intutu), l'eau utilisée dans l'aspersion pendant les rites,... La sacralité porte également sur les animaux. Nous citons notamment les taureaux royaux SEMASAKA et MUHABURA ; les moutons SHINGANYA et RUTENDERI ; les serpents comme les pythons ; les oiseaux comme la bergeronnette,...
Elle porte aussi sur les végétaux. Nous soulignons ici les arbres sacrés comme le ficus, l'érythrine,...
Cette sacralité s'étend également sur les hommes. Il existe des hommes sacrés et qui ont une haute vénération. Ce sont par exemple les devins, les guérisseurs, les prêtres, les faiseurs de pluie, etc. Dans les pratiques rituelles de *Kubānda* le personnage sacré appelé KIRANGA y est actif. Son rôle est exaucer les doléances et les aspirations des adeptes par son entremise. Les devins sont aussi des hommes sacrés. Ils sont au service de la population quoique certains leur attribuent une connotation négative.
Précisons en fin que la sacralité porte sur les lieux. Voici quelques-uns : la chute de MWARO (agasūmo kā MWARO), les eaux thermales communément appelées AMASHUHA qu'on trouve à MUGARA en province RUMONGE et ailleurs. Les autres lieux sacrés sont : Mu vyêrwá vyā Ngōzi, Mū mâna zā Mugera et ailleurs.

A partir de ce que nous venons de dégager, nous mettons de façon générale en exergue l'étendue de la sacralité au cœur des burundais bien que tous les détails ne soient pas présentés ici.
Nous choisissons un élément dans cette grande foison sacrale afin qu'il fasse l'objet de notre travail de recherche. C'est un lieu sacré appelé précipice « IBENGA » se trouvant sur la colline de recensement de GATOBO en commune BURAMBI.

Nous définissons pour le moment les concepts-clés qui renvoient à notre sujet traité.

## I.1. Définitions des concepts fondamentaux

### I.1.1. Le sacré

Selon Grand Dictionnaire encyclopédique, le « sacré » (comme nom) c'est ce qui a un caractère sacré ; le domaine des choses sacrées.
« Sacré » (comme adjectif), se dit, dans le domaine religieux, « d'un être, de quelque chose, appartenant à un domaine séparé, intangible et inviolable et qui doit inspirer crainte et respect ; saint (par opposition à profane) ».[10]

### I.1.2. Le profane

Le concept «profane» dénote « ce qui est étranger à la religion (opposé à religieux, sacré)»[11]

Ce que nous pouvons retenir de cette définition c'est que ce qui ne s'inscrit pas dans le cadre du sacré fait l'objet de profanation. Autrement dit le sacré s'oppose au profane.

La deuxième définition de ce concept est «qui ne fait pas partie des choses sacrées qui ne relève pas de la religion»[12]

### I.1.3. La religion

«La religion serait un lien de piété, elle aurait pour objet les relations qu'on entretient avec la divinité»[13]

Pour atteindre le toit d'une maison, on utilise une échelle. De même, la communication avec la divinité est rendue possible par le truchement de la religion. La religion est en quelque sorte le pont reliant les hommes à leur divinité.

---

[10] Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse, Librairie Larousse, 1985, tome 13, p.9209
[11] Michel DELAHOUTRE, *op cit.* p.1768
[12] *Nouveau Larousse encyclopédique*, p.1267
[13] *Encyclopédie universalis*, p.27

## I.1. 4. Le rite.

«Le rite est un ensemble de cérémonies de culte en usage dans une communauté religieuse»[14]

Selon Jean CAZENEUVE et Paul POUPARD, le rite a un rôle important. Ce rôle selon CAZENEUVE est par exemple celui de «préserver du numineux un idéal de vie parfaitement stable et réglé»[15]

S'il faut implorer des puissances surnaturelles en faisant des rites, on doit se rendre compte qu'il faut se situer dans un cadre précis. On veut dire que cela ne se fait pas n'importe comment, n'importe où et n'importe quand. C'est pourquoi il faut des endroits précis et spéciaux (précipice de GATOBO pour notre cas), il faut ensuite des hommes sacrés capables de manipuler les forces occultes et de les communiquer. Ce sont ces gens que MWOROHA E.[16] appelle des spécialistes du sacré. Ce sont par exemple les *«bapfumú»*, les *«bategetēra»*, les *«rumenyi»*, etc.Le personnage de KIRANGA est présent dans les activités du genre.

En plus de l'endroit spécial et les personnages spéciaux, ces derniers doivent employer le langage spécial dans des formules ésotériques afin que leurs secrets restent gardés. Seuls les initiés sont capables d'interpréter ce langage. C'est ainsi que Marcel Mauss dit à ce propos : « Tout rite est une espèce de langage. C'est donc qu'il traduit une idée»[17]

## I.1. 5. L'interdit

Il s'agit d'une « interdiction émanant du groupe social»[18]

Dans les cérémonies en rapport avec le sacré, doit y figurer aussi la notion d'interdit cela revient à dire que s'il y a des règles qui sont établies, les adeptes doivent le prendre au sérieux. Ils doivent suivre ces règles en bonne et due forme. Ils doivent se rendre compte que celui qui passe outre ces règles, il s'attend à des conséquences qui peuvent s'en suivre. Les interdits ont pour but d'une part de

---

[14] Paul Robert, *Dictionnaire Le petit Robert*, p.1721
[15] J. CAZENEUVE, *op. cit*, p.44
[16] Emile MWOROHA et Alii, *Histoire du Burundi*, Paris, avril 1987, pp. 198-199
[17] Marcel MAUSS, *Sociologie et Anthropologie*, PUF 1989, p.53
[18] Paul Robert, *Dictionnaire alphabetique et analogique de la langue française*, Paris,XIe , 1975, p923

prévenir des infractions morales dans la société. C'est pour que les membres de cette dernière puissent adopter une conduite moralement reconnue.

D'autre part, les interdits consistent à mettre en garde les membres de la société car, vivre dans une société requiert toujours la vigilance et les précautions. Le sacré n'aurait pas la raison d'être sans qu'il y ait des interdits pour le protéger.

### I.1.6. La divination

La divination est « l'art de découvrir ce qui est caché par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle.»[19]

Il est vrai que la découverte du domaine surnaturel se situe au-delà des réflexions ordinaires des gens. Si nous prenons l'exemple qui nous est proche, il existe des pathologies ordinaires qui nécessitent une simple thérapie c'est-à-dire qui requièrent l'intervention du médecin. A côté de cela, il existe des pathologies dont les causes sont surnaturelles. Dans ce cas la thérapie peut reposer sur le recours à des attitudes divinatoires.

A ce sujet, l'auteur comme BOUTEILLER M. a fait savoir ce qui suit : « pour vaincre la maladie dont il souhaite la guérison, le malade peut adopter l'une de deux attitudes de pensée : la première attribue l'état pathologique à des causes physiques ou morales d'ordre naturels, le patient s'adresse alors au médecin qu'il juge le plus qualifié et auquel il fait confiance. Cette démarche ne saurait pas d'ailleurs exclure que, sous l'empire de ses propres convictions religieuses, l'intéressé prie des êtres surnaturels de hâter, par leur initiative, le résultat qu'il a explicitement demandé à la science humaine. L'autre attitude est dictée par le sentiment que la maladie provient des causes surnaturelles et doit être soignée en conséquence ; le recours au médecin s'avérant inutile, la thérapeutique se *fonde essentiellement sur l'efficacité de prières et sur la valeur* d'un «don» magico-religieux, détenu par quelques-uns.»[20] Comment le thérapeute doit-il recourir à des attitudes divinatoires pour mieux traiter son patient ? Le même auteur répond à cette question en disant : «L'action thérapeutique comporte nécessairement deux

[19] Paul Robert *op. cit.*, p.561
[20] Marcelle BOUTEILLER, *Chamanisme et guérison magique*, P.U.F, Boulevard Saint-Germain, Paris 1950, p.1.

formes essentielles. Rappel de l'âme qui a quitté le corps ; expulsion du mauvais esprit (éventuellement de son émissaire) introduit dans l'organisme ou dans le cadre où se déroule la vie journalière de la communauté.»[21]

## I.1. 7. Le précipice comme lieu sacré

On définit le mot *précipice* comme une «vallée ou une anfractuosité du sol extrêmement profonde aux flancs très abrupts et escarpés.»[22] Il a pour synonyme *abîme*. RODEGEM F.M [23] l'a traduit dans son dictionnaire en Kirundi comme étant *ibēnga*.

Avant d'entreprendre ce sujet, nous avions au départ et à titre hypothétique, l'idée que le précipice de GATOBO est sacré. Nous avons choisi cet endroit parmi tant d'autres afin qu'il fasse l'objet de notre recherche. En revanche, ce que nous avons récolté en guise d'informations ont montré effectivement que ce lieu est sacré. Cette sacralité se situe à un double niveau. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans les chapitres ultérieurs après un examen empirique des données. Voyons en bref ce double niveau du point de vue de la sacralité.

### 1° Niveau physique

Le précipice de GATOBO est sacré par sa configuration physique. Visiblement, à part que cet endroit est aquatique c'est-à-dire justifié par la présence de l'eau qui est sacrée par excellence, il est sacré du point de vue de son aspect physique. Il se couvre par des substences vertes et se laisse voir selon le cas. Il se couvre surtout quand un malfaiteur l'approche, comme le sorcier par exemple. Il se laisse voir à son départ. C'est un endroit spécial en faisant une comparaison avec d'autres endroits ordinaires. Quant à la sacralité basée sur la présence de l'eau, ELIADE M.[24] est claire à ce point. Il a développé une grande théorie sur la sacralité de l'eau

[21] Marcelle BOUTEILLER, *op cit* p127.
[22] Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris XIe, 1977, p.403, Tome 5.
[23] F.M. RODEGEM, *Dictionnaire Rundi-français*, p.30
[24] M. Eliade *op. cit* pp. 165-187

dans le chapitre V de son ouvrage. Il a mis en exergue sur quoi repose la sacralité de l'eau et le symbolisme aquatique. Il précise à cet effet que :

-Les eaux symbolisent la totalité des virtualités ;
-Elles sont la matrice de toutes les possibilités d'existence;
-Sont les fondements du monde entier ;
-Sont l'essence de la végétation;
-Elles assurent une longue vie, force créatrice et sont le principe de toute guérison;
-Les eaux en vérité sont des guérisseuses;
-Les eaux chassent et guérissent toutes les maladies;
-Les eaux sont germinatives, source de vie, sur tous les plans de l'existence;
-Etc.

**2° Niveau utilitaire**

La sacralité du précipice de GATOBO s'observe aussi au niveau de son utilité par les usagers de ce lieu. Les sources de nos informateurs nous révèlent que, dans le passé, cet endroit était beaucoup fréquenté par des gens qui venaient dans le *Kubāndwa*, c'est la première utilité. La deuxième utilité repose sur l'usage médicinal. Une fréquence régulière clandestine ou non des devins vers ce précipice de GATOBO à la recherche des médicaments nous rend compte que c'est une utilité non négligeable. Une femme qui n'a pas pu engendrer, disaient certains de nos informateurs, les devins applquaient l'aspersion sur elle l'eau du précipice et pouvait mettre au monde.

En bref, l'utilité du précipice de GATOBO s'appuie non seulement sur les aspects moraux comme le *Kubāndwa* mais aussi sur les aspects matériels qui renvoient à des fins médicinales.

Pour ce faire, cet endroit était choisi par les usagers du fait qu'il est effectivement sacré. Ils y obtenaient de ce fait, une satisfaction effective de leurs besoins tant sur le plan matériel que sur le plan moral.

## I. 2. Rapport entre le sacré et le profane

Le sacré s'oppose au profane. Cette opposition a été mise en évidence par ELIADE M. lorsqu'il écrit en disant : «Toutes les définitions données du phénomène religieux présentent un trait commun : chaque définition oppose, à sa manière, le sacré et la vie religieuse au profane et à la vie séculaire.»[25] La réalité qui s'observe est que le rapport entre ces deux termes est celui d'opposition. DURKHEIM E.rejoint ELIADE en disant : « Or, le monde sacré soutient avec le monde profane un rapport d'antagonisme. Ils répondent à deux formes de vie qui s'excluent, qui, tout au moins, ne peuvent être vécues au même moment avec la même intensité.»[26]

DURKHEIM E. veut nous montrer l'incompatibilité du sacré et du profane au même moment.

## I.3. Rapport entre le sacré et la société

Bien que le sacré et le profane soient en opposition, ils existent tous dans la société. Seulement, l'étendue du sacré est limitée par des interdits instaurés par la société en vue de protéger le sacré. Dans ce cas, la notion de sacré n'est pas appréhendée n'importe comment. Il ya des barrières tracées par la société comme ces interdits. Cela implique que le profane requiert moins de précautions que le sacré dans la société. CAILLOIS R. le souligne en disant : « Le domaine du profane se présente comme celui de l'usage commun, celui des gestes qui ne nécessitent aucune précaution et qui se tiennent dans la marge souvent étroite laissée à l'homme pour exercer sans contrainte son activité. Le monde du sacré, au contraire, apparaît comme celui du dangereux ou du défendu : L'individu ne peut s'en approcher sans mettre en branle des forces dont il n'est pas le maître et devant lesquelles sa faiblesse se sent désarmée...»[27] En un mot, le sacré est au service de la société en contrepartie du respect des règles participant à sa protection.

---

[25] M. Eliade, *op. cit.* p.15
[26] E. Durkheim, *op. cit.* p. 453
[27] Roger CAILLOIS, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950, pp24-25, 1[è] éd.

## I. 4. Rapport entre le sacré et la religion

En nous basant sur les définitions précitées *du sacré* et de *la religion* trouvées respectivement dans le Dictionnaire HACHETTE et le Dictionnaire GRAND LAROUSSE les deux concepts entretiennent un rapport. En effet, ce qui renvoie à la religion est nécessairement sacré. Le premier Dictionnaire annonce que le *sacré* est ce qui concerne la religion ou le culte divin. Le second avance que *le sacré* est ce qui est lié à l'exercice d'un culte, qui a un caractère religieux. Pour ce faire, ces deux concepts sont inséparables sous peine de profanation de l'un ou de l'autre.

## I. 5. Rapport entre religion et société

Envisageons ici le terme « société » dans son sens générique que nous empruntons dans LAROUSSE ENCYCLOPEDIQUE qui désigne « Ensemble d'individus vivant en groupe organisé ; milieu humain dans lequel qulqu'un vit, caractérisé par ses institutions, lois, ses règles. »[28]

L'homme est un être social et religieux. C'est ce qu'avance par exemple MUZUNGU B. en disant que l'homme est un animal religieux. Or, aucun homme ne peut vivre en autarcie il vit dans une société où il est en relation avec les autres. Les hommes établissent des relations avec la divinité par voie des religions. Dans le même ordre d'idée, RIVIERE C. dit : «Toute religion suppose donc, d'une part, des relations des hommes aux dieux, associées parfois à des techniques (mortification, yoga, méditation, jeûne) ou à des institutions (monachisme, chamanisme), d'autre part des relations des dieux aux hommes dans un cadre rituel.»[29]

## I.6. Rapport entre rite et société

L'homme en collaboration avec les autres membres de la société appréhende le sacré par le biais des rites pour obtenir des effets de sa part. Ces effets proviennent

[28] *Larousse Encyclopédique*, 21, Rue du Montparnasse, Paris, Cedex, 06, p.1447
[29] Claude RIVIERE, *Socio-anthropologie des religions*, Armand Colin, Paris, 1997, p. 81

des forces surnaturelles. Claude REVIERE est claire à ce point. « Les rites sont à considérer comme un ensemble de conduites et d'actes répétitifs et codifiés, souvent solennels, d'ordre verbal, gestuel et postural, à forte charge symbolique fondés sur la croyance en force agissante d'êtres ou de puissances sacrées, avec lesquelles l'homme tente de communiquer en vue d'obtenir un effet déterminé.»[30]

Les rites sont pratiqués par des êtres humains afin d'être en communication effective avec les forces occultes. Quand on dit que ces rites sont souvent solennels, on veut dire qu'il s'agit des cérémonies, ce qui leur attribue une grande force au sein de la société c'est-à-dire au niveau de la croyance collective.

### I.6.1. Les fonctions du rite

Signalons que les rites présentent des fonctions bien déterminées. Claude RIVIERE nous donne quelques- unes :

#### I.6.1.1. Fonctions médiatrice et pédagogique

Le rite religieux vise d'abord à renouveler et revivifier des crayances. Il a une fonction de médiation avec le sacré et de conciliation des puissances surnaturelles. Participant à l'élaboration du sens et de la valeur des objets et des êtres, il inculque des principes de vie importants pour la socialisation de l'individu, le façonnage de la personnalité et la mémoire du groupe. En tant que pratique respecté il comporte une incitation à bien faire.

#### I.6.1.2. Fonction intégrative

Par l'adoption de règles et de rôles, dans le cadre d'un ordre qu'il exprime, le rite renforce le lien social intégrateur, l'intégration étant saisie sous quatre angles :

-mise en évidence de la cohésion de l'enracinement des normes d'une communauté,

[30] Claude RIVIERE, *op. cit.* p.81.

-réaffirmation expressive du consensus sur les valeurs morales constituant le groupe,
-mécanisme de motivation et de mobilisation active autour de buts communs,
-unification symbolique d'une communauté par son rassemblement périodique.

### I.6.1.3. Fonction ordinatrice

Outre l'ordre social général qu'il tend à affirmer, le rite apparaît en tant qu'anamnèse comme légitimation d'un ordre cosmique défini dans le mythe et comme renforcement de l'ordre ecclésial dont il asseoit l'autorité tout en délimitant et hiérarchisant les rôles de prêtre, acolyte, chantre, fidèle.

### I.6.1.4. Fonction sécurisante

Le rite joue comme anxiolytique en ce qu'il attenue l'angoisse que l'homme éprouve devant des situations incertaines.

### I.6.2. Les modes d'emploi des rites

Les cérémonies rituelles à caractère religieux dont il est question ici dans ce travail, ne s'effectuent pas n'importe comment, n'importe où et n'importe quand. RIVIERE C. donne une lumière sur les conditions de faisabilité des rites au chapitre 9 de son ouvrage. D'après lui, les rites s'effectuent selon :

*-Le temps : à minuit ou à l'aube par exemple ;*
*-Le lieu : Au cimetière, forêt, marais, limite du village ou temple particulier, etc.*
*-Les matériaux : Herbes médicinales à cueillir à tel moment, fœtus, excréments, spermes, substances d'amalgame,...*
*-Les instruments : Baguette magique, boussole divinatoire, poupées d'envoûtement, masques de perles, couteaux, etc.*
*-Les prescriptions physiques et les dispositions mentales du devin ou magicien,...*
Au précipice de GATOBO, nos informateurs nous ont fait savoir qu'il ya des modes d'emploi des rites par les usagers du précipice. Ils nous ont révélé que

les activités liées au *Kubāndwa* se faisaient la nuit. En ce qui concerne l'endroit, ce précipice leur était un lieu spécial consacré à cette fin. Ils y apportaient des matériaux et d'autres objets comme une grande quantité d'herbes *«uruyănge»* pour couvrir la surface du sol pendant les cérémonies rituelles. Il y avait de petites pierres rondes appelées «iminânâ» dont nos informateurs ignoraient l'usage. Il y avait également le kaolin destiné au maquillage. Tout cela se faisait en présence de KIRANGA.

## I.7. Approfondissement anthropologique

La société burundaise est caractérisée par un système de croyances. Avant la civilisation occidentale, les burundais avaient leur mode de vie. Ils avaient leur perception sur l'au-delà. Ils croyaient en l'existence des spécialistes du sacré qui sont notamment le personnage de KIRANGA, les devins (abapfumú),... De même ils savaient, même aujourd'hui, qu'il existe une force bienfaisante et une autre malfaisante. A la tête de ces forces se trouvent les devins et les sorciers. ZUURE B. nous le témoigne en disant : « On aurait tort de croire que, pour les burundais, Il n'existe que ce qui frappe le sens. Non... Loin d'avoir pour seul horizon la limite des choses visibles, les Burundais admettent au-delà tout un monde peuplé de forces mystérieuses supérieures à celles de la nature, s'intéressant à leur vie, capables de leur faire du bien, de leur nuire surtout.»[31]

Les devins (abapfumú) avaient une grande place dans la société. Ils rendaient beaucoup de services à la population. Pour être un bon devin, on devrait être investi par les êtres surnaturels (ibisígo). NTAHOKAJA J. B dit : *«Umupfumú yătiwe n'ibisígo ni wé yĭtwa Bugānîrwa yarákaza inzozi kurusha uwătiwe n'întênděri»*[32] «Le devin investi par les «ibisígo» c'est lui qu'on appelait Bugānîrwa, il était spécialiste des rêves plus que celui qui est investi par «intênděri».» NYANDWI S.[33]poursuit NTAHOKAJA en disant *« Abapfumú bări n'ákamaro Kanîni aho hāmbere hahisé kukó bărafásha ababîrukiye bákorēsheje ubuhĭnga bé n'ibikórēsho vyâbo bihanítse».* «Les devins avaient une importance

[31] B. Zuure, *Croyances et pratiques religieuses des Burundi*, éd. De l'ESSORIAL, 1929, p.8.
[32] J.B. NTAHOKAJA, *Imigenzo y'ikirundi*, Bujumbura, 1978, p.159
[33]NYANDWI Salvator, *L 'univers du sacré au Burundi, les animaux domestiques sacrés et les rites associés* p.35

capitale jadis car ils rendaient service à ceux qui leur demandent une intervention à l'aide de leurs objets spéciaux.»

Actuellement ils ont une mauvaise connotation compte tenu des religions chrétiennes. Toutefois il y a ceux qui ne cessent pas d'y croire. Les aspirations humaines parviennent à leur destination par le biais des acteurs spéciaux. RIVIERE C. continue en disant à ce sujet : «La communication entre puissances asymétriques est estimée plus efficace par le fidèle lorsqu'elle s'opère par l'intermédiaire d'un prêtre ou d'un devin connaissant les formules consacrées.»[34]

On comprend que quoique ces êtres surnaturels (ibisígo) soient dangereux, ils ont d'une part des avantages car ils concourent à l'investiture des devins utiles à la société. Cela est aussi un élément de démonstration que le précipice de GATOBO est sacré car il loge ces êtres. HORUGAVYE I.[35]l'affirme au moment où elle montre les différents lieux où on les trouve parmi lesquels figurent «amabēnga» . Précisons néanmoins qu'avec les nouvelles religions, la croyance en ces genres de choses tend à disparaître petit à petit.

## I.8. Applicabilité de la sacralité du précipice de Gatobo par rapport à certaines disciplines de la vie :

### I.8. 1. Applicabilité par rapport à la Psychothérapie

Le précipice de GATOBO était important dans le traitement de certains cas psychologiques et physiologiques. Un devin- guérisseur, l'un de nos informateurs, connu sous le nom de RUTEGA[36] nous a affirmé que ce précipice lui est bénéfique du fait des médicaments qu'il y trouve. Une femme qui n'a pas mis au monde subissait une application de l'aspersion de l'eau de ce précipice sur elle lors du *Kubāndwa*. SIBOMANA[37] nous a fait savoir lui aussi qu'il ya des plantes médicinales que les devins s'en servent pour soigner. Dans le *Kubāndwa*, certains

[34] Claude RIVIERE, *op.cit*, p.93
[35] HORUGAVYE Immaculé, *Le phénomène des ibisigo au Burundi*, Bujumbura, 2009, p.47
[36] RUTEGA Siméon, Colline NDAVA, commune MUGAMBA, cultivateur, plus ou moins 120 ans,le 02/08/2015
[37] SIBOMANA Caleb, colline GATABO, Commune BURAMBI, cultivateur et pasteur, 56 ans, le 28/12/2015

patients porteurs des maladies psychologiques y trouvaient une guérison par l'aspersion de l'eau du précipice.

## I.8. 2. Applicabilité par rapport à la sociologie

Le fait que les gens se rendaient fréquemment au précipice de GATOBO dans le cadre rituel de *Kubāndwa* est significatif dans la société (cf. fonction intégrative du rite). Cette façon de prier des ancêtres avait pour objectif non seulement de rétablir l'équilibre rompu entre les hommes et leur divinité, mais aussi d'assurer une cohésion sociale. Pour qu'une société soit caractérisée par une homogénéité culturelle, il faut que ses membres reconnaissent les règles institutionnelles qui la régissent. D'où la reconnaissance du sacré et les rites associés est d'une importance capitale. Le fait que ce lieu rassemblait les adeptes venus de différents coins du pays montre effectivement que la sacralité de ce lieu constitue un dénominateur commun des membres d'une société. Dans le cadre de la cohésion sociale, les membres de la société doivent entendre dans le même sens ce qui les unit. Il s'agit entre autre de ce *Kubāndwa* et *Ugutérekēra*. Au précipice de GATOBO, il y avait la pratique d'*Ugutérekēra* qui précédait le *Kubāndwa*. Il s'agissait des offrandes que les adeptes apportaient en guise de chasser ou de calmer les mauvais sorts. C'est ce que nous ont dit nos informateurs. Jean Bosco MANIRAMBONA [38] l'admet lui aussi quand il dit qui l'*Ugutérekēra* consiste à se mettre en contact avec les morts par voie des offrandes. Cette pratique est partagée par les membres d'une société qui en sont conscients. Les liens instaurés visent, selon BLOCH O.et WALTHER V.W[39], la création d'une athmosphère qui donne à chacun des associés une sorte de bien être moral. On comprend par là que, que ce soit l'*Ugutérekēra*, que ce soit le *Kubāndwa* ces pratiques réunissent ceux qui partagent les même objectifs.

---

[38] MANIRAMBONA J. Bosco, *L'uguterekera, rite de communicationentre les vivants et les défunts dans la tradition burundaise*, Bujumbura, 2003, p.10

[39] BLOCH O. et WALTHER, V.W, *Dictionnaire étymologique de la Langue française*, 1932, p.145, cité par MANIRAMBONA J.Bosco p11.

### I.8.3. Applicabilité par rapport à l'Economie

L'économie est à la base de tout dans la société. Sans doute, la satisfaction des besoins éprouvés par les membres d'une communauté n'est possible que grâce á l'économie. Ces derniers doivent déployer tous les efforts qui s'imposent pour contrebalancer les besoins et les moyens mis à leur disposition. C'est cela que nous appelons l'économie. Les hommes ne disposent pas néanmoins des mêmes ressources. Le travail est, par excellence, la meilleure façon de se procurer des moyens. Cependant, les hommes ne peuvent obtenir ces moyens les uns au même titre que les autres. C'est dans ce sens que certains croient qu'ils peuvent s'en procurer par voie de la manipulation des forces surnaturelles. Ils trouvent que l'imploration de celles-ci est une voie efficace pouvant les acheminer vers la richesse. D'où, au précipice de GATOBO, certains adaptes en profitaient pour solliciter des richesses, disaient nos informateurs. KARISHANGA[40] nous a fait savoir : *«nîmbá urí nk'úmukené warágēnda kwā nyâ mbēnda ugapfúkama ugakóma amashí uvúga uti : "ndagusavye, ndi umukené, ngira nk'ábăndi." »*

«Si tu es pauvre, tu te rendais à ce précipice et tu te mettais à genoux en battant les mains en disant "je suis pauvre, offres-moi quelque chose afin que je sois comme les autres" ». NYAMBERE[41] quant à lui, nous a dit : *«Murí rírya bēnga hariyó ibīntu bitānga, hari n'ábăza kuhasaba itûnga, abăndi ngo bágīye kumurika ifí murí TANGANYIKA bârisavye băca bárōnka nyĭnshi.»*

«Dans ce précipice, il y a des donneurs. Il ya ceux qui viennent y demander des richesses ; d'autres disent qu'ils reçoivent beaucoup de poissons dans le lac TANGANYIKA après avoir sollicité à ce précipice.»

Nous déduisons à ce niveau que les besoins économiques sont satisfaits par l'invocation du sacré.

---

[40] KARISHANGA Génife, colline KIVOGA, commune BURAMBI, cultivatrice, 90 ans
[41] NYAMBERE Sylvère, colline MUYANGE , commune BURAMBI, cultivateur. 75 ans, le 26/12/2015

### I.8.4.Applicabilité par rapport à la Linguistique et à la Pragmatique

Les hommes rassemblés autour du précipice de GATOBO ne restaient pas muets. Ils devaient communiquer. Pour manipuler le sacré, le rôle du langage est prépondérant. « ... Le langage est à la fois le fait culturel par excellence (distinguant l'homme de l'animal) et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent» [42]

La communication est rendue possible par le jeu des signes et l'échange d'expressions. Ces expressions sont du domaine de la linguistique. Il convient de préciser que le langage employé dans le *Kubāndwa*, dans cet endroit comme ailleurs est spécial ; il n'est pas ordinaire. Ce langage compris par les seuls initiés s'appelle *imbórogotó* ou *imvôvōto* selon NIYIMBONA T. Le langage spécial et codifié s'explique ainsi : « ...la parole n'exprime pas seulement les regroupements multiples du profane et du sacré, elle révèle une spécialisation et une codification ainsi que la liaison entre la pensée et l'action»[43].Sûrement que le langage utilisé dans ces pratiques spécialisées comme le *Kubāndwa* est un langage codé. La compréhension de ce dernier échappe beaucoup de gens surtout les non- initiés. L'interprétation de ce langage renvoie aux situations pragmatiques. En plus de cela, le *Kubāndwa* qui est un terme spécial, est linguistiquement analysé comme suit :

1. Le radical c'est -bānd- dont l'infinitif en kirundi est *kubānda* qui signifie littéralemet pousser ou bousculer quelqu'un dans la place qu'il occupe.

2. Le *Kubāndwa* se trouve à la voix passive. Nous avons alors /$ku_1$-$bānd_2$-$u_3$-$a_4$/

1=préfixe
2=radical
3=suffixe passif
4=finale

---

[42] Claude Lévi-Strauss,*Anthropologie structurale*, Librairie Plon, 1958, p.392
[43] F. N'SOUGAN, Agblemagnon, *Sociologie des societies orales d'Afrique noire* , Paris MOUTON, 1969, p.53

Dans cette pratique de *kubāndwa* comme nous l'avons déjà dit, il ya une espèce de langage propre à cette fin. Il y a alors la relation entre la langue qui relève de la linguistique, et la sacralité.

Il faut noter que les expressions du domaine de la pragmatique ne sont pas exclues dans la pratique rituelle du genre. Voici quelque exemple tirés de nos informateurs:

1. *«Sōndora»* signifie «*soma* (inzogá)». En français c'est «bois».

2. *«Hēreza ivyo bikēnga»* signifie *«hēreza abo bakīkíje ababāndwa.»* En français c'est «donnez à ceux qui entourent les initiés.»

A travers ces deux exemples de mot et expression, nous constatons que leur signification est contextuelle. Nous nous inscrivons dans le cadre pragmatique.

### I.8.5. Applicabilité par rapport à la Géographie

Le milieu dont on parle se trouve dans l'environnement. Celui-ci relève bel et bien de la Géographie. Nous avons déjà souligné que le précipice de GATOBO est un milieu physique aquatique. Le fait de choisir le lieu spécial qui convient bien au *Kubāndwa* nous prouve que les gens savent distinguer les lieux effectivement sacrés de ceux qui ne le sont pas. Ce qui le justifie c'est que tous les lieux ne sont pas sacrés. Le lieu choisi ici c'est le milieu qui contient de l'eau se trouvant dans une étendue plus ou moins large. L'étude des eaux est propre à l'hydrographie. En montrant qu'il y a des espaces privilégiés par les gens, bénéfiques pour eux, nous mettons évidence un phénomène sacral sous une interprétation socio-environnementale. Les burundais ont leur propre façon de perception de l'environnement. Les critères suivant lesquels ils disent que tel lieu est sacré et tel autre ne l'est pas, restent dans leur secret. Peut- être cela se trouve au niveau de leurs propres expériences qu'ils ont faites. Cependant, ce que l'on constate c'est que ces lieux sacrés sont notamment des chutes d'eau, des goufres, des eaux thermales, les grottes, les roches, les hautes montagnes, etc. D'ailleurs John MBITI le souligne en ces termes : « Pour de nombreuses sociétés, les montagnes et les collines sont associées aux esprits et aux divinités.»[44]

[44] John MBITI, *op. cit.* p.66

### I.8.6. Applicabilité par rapport à la Littérature

Le précipice de GATOBO est le lieu qui traduit la faisabilité et l'expressivité des valeurs du passé du peuple burundais. Les valeurs de nos ancêtres relèvent du patrimoine culturel immatériel du Burundi. Ce dernier est transmis de génération en génération de façon orale (Les traditions orales). De ce fait, nous sommes dans la logique de littérature orale. Cela est dangereux pour les jeunes d'aujourd'hui qui ne veulent pas attacher une importance sur ce qui a caractérisé leurs encêtres. Ils ne sont plus passionnés ou tout simplement sont désintéressés par les valeurs du passé. L'édification du futur n'est pas envisagée à partir des faits exclusivement synchroniques, elle est aussi tributaire des phénomènes diachroniques. Cela revient à dire que les valeurs du passé sont à exploiter dans la littérature orale. Les dépositaires de cette sagesse culturelle (les vieux) sont en voie de disparition. Aucun des jeunes n'est envié de connaître ce qui est lié au *Kubāndwa* ou au *Gutérekēra*. Ils devraient, au contraire, approcher ceux qui en savent plus pour obtenir des informations de leur part. Cela pourra aider à la promotion des valeurs de notre passé. Sinon les générations ultérieures ne trouveront aucun informateur sur ces pratiques rituelles du passé.

### I.8.7. Applicabilité par rapport à la Toponymie

Les adeptes se rendaient au précipice de GATOBO grâce à sa célébrité. Si cet endroit était anonyme, il serait difficile pour les adeptes venus de différents coins du pays de s'orienter vers ce lieu. Sa sacralité lui a permis une célébrité basée sur quatre dénominations suivantes :

-IBENGA RYA GATOBO : GATOBO est une colline de recensement de la commune BURAMBI sur laquelle se trouve ce précipice dont on parle.

-IBENGA RYA GATUNGURWE : GATUNGURWE est exactement la petite localité où se trouve ce précipice.

-IBENGA RYA MPARA : MPARA est une sous-colline de GATOBO.

-IBENGA RYA MUTSIRI : MUTSIRI était un représentant du peuple de la localité.

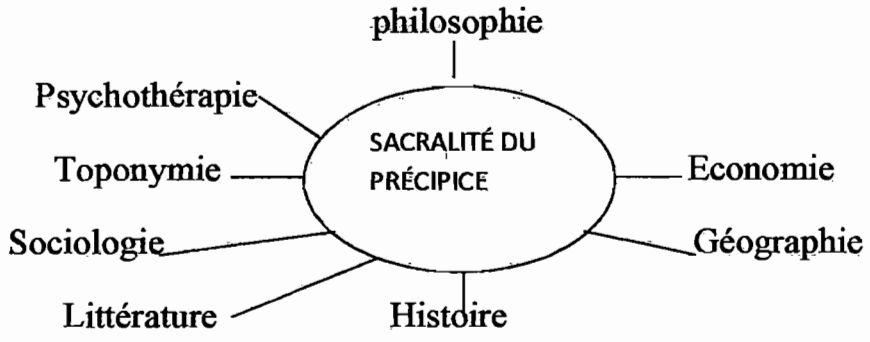
## I.8.8.Applicabilité par rapport à la Philosophie

Le *Kubāndwa* et l'*Ugutérekēra* au précipice de GATOBO sont des pratiques rituelles ayant leur matrice dans la sagesse culturelle Burundaise. La fréquentation de ce lieu par les adeptes est porteuse de signification. Les visites chez les devins investis par les êtres surnaturels logés dans ce précipice ne manquent pas de sens. En un mot Le *Kubāndwa* et l'*Utérekēra* à ce précipice ainsi que les autres pratiques analogues relèvent de la Philosophie des Burundais.

## I.8.9.Applicabilité par rapport à l'Histoire

Le *Kubāndwa* est un fait sacré qui apparaît comme l'une des caractéristiques du passé du peuple Burundais. Cette pratique rituelle était conditionnée par la présence incontournable du personnage de KIRANGA. Ce rituel était impossible en l'absence de ce dernier. Son existence était fondée sur la légitimité même du pouvoir politique monarchique. Autrement dit, sous la monarchie, cette pratique était reconnue et elle était pratiquée par la quasi- totalité de la population à l'exception du roi. Celui-ci faisait l'exception au *Kubāndwa* car il était cosidéré comme le *"frère de Kiranga"* alors que *l'institution royale récupérait le "kubāndwa", représenté à la cour par une prêtresse, Mukâ Kirānga " Dame de Kiranga" (Cf. HISTOIRE DU BURUNDI, p. 197).* De tout ce qui précède, nous disons que la sacralité du précipice de GATOBO s'applique du point de vue de différentes disciplines de la vie. Elle est au centre tandis que ces autres disciplines gravitent autour d'elle.

Schématiquement nous aurons :



# CHAPITRE II : CADRE PRATIQUE : PRESENTATION GENERALE DU CORPUS ET MÉTHODE D'ANALYSE

## II.1. Présentation des méthodes d'enquête

Notre travail a un caractère scientifique. En effet, nos méthodes d'enquête reposent sur :

-L'observation. Nous nous sommes rendu sur terrain, nous avons observé de nos propres yeux le préipice de GATOBO.

-L'entretien avec les informateurs. Nous avons approché les informateurs amicalement, sagement et humblement. La majeure partie de nos informateurs sont des paysans ; les uns ne savent même pas lire. Pour gagner de confiance de notre part, nous nous sommes montré très simple comme eux. Nous les avons même aidé dans les travaux qu'ils faisaient comm casser les noix de palme et sarcler les champs.

-Elaboration du questionnaire. Nous n'avons pas élaboré un questionnaire à remplir. L'entretien était basé sur les questions figurant dans ce questionnaire.

### II.1.1. Description de l'échantillonnage

Il s'agit ici de la définition de la population que l'on interroge. C'est une méthode qui nous vient de BLANCHET A. quand il dit : «Définir la population c'est sélectionner les caractéristiques des personnes, des acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on se pose.»[45]

De ce fait, parmi la population que nous avons interrogée, figurent aussi bien les initiés que nous traduisons par« informateurs-clés ou privilégiés» car ils sont impliqués directement dans le *«Kubāndwa»*. Nous avons interrogé aussi les témoins oculaires. Ceux-ci ne sont pas impliqués dans l'initiation mais ils ont vu les faits clandestinement ou non.

[45] Alain BLANCHET et Alii, *L'enquête et ses méthodes*, Armand colin, 2009, 2e éd, pp 46-47

Une autre catégorie de témoins est constituée par les témoins auriculaires c'est-à-dire ceux qui ont entendu les faits via les membres de leurs familles qui ont subi l'initiation. Nous avons constitué un corpus de douze textes de nos informateurs-diseurs. Précisons enfin que nous avons interrogé tous les genres de différents âges dont l'effectif de femmes s'élève à 3. L'Une a subi le « *Kubāndwa* », l'autre a vu les faits de ses propres yeux et la dernière a entendu. Leur âge oscille entre 60 et 100 ans. Les hommes sont au nombre de 9 dont l'âge oscille entre 40 et 120. Parmi ces derniers, 1 a subi le « *Kubāndwa* », tandis que 8 autres ont vu les faits.

### II.1.2. Description du matériel utilisé.

Pour récolter efficacement les données nous avons utilisé un appareil enregistreur et un carnet de note. Nous avons trouvé qu'un carnet de notes ne suffit pas sous prétexte de ne pas récolter une information tronquée, d'où l'usage d'un questionnaire d'enquête et d'un enregistreur qui nous ont aidé à faire l'interview sans fuite d'information.

### II.1.3. Technique de traitement des données.

En répondant aux questions, nos informateurs ne voulaient pas se limiter aux questions posées. Ils produisaient même des réponses non demandées. Pour traiter ces données, il y a eu d'abord la séléction des réponses utiles qui renvoient aux questions posées. L'interview se faisait en même temps que l'enregistrement. Ensuite, les tavaux qui ont suivi c'est la transcription et la traduction. La version originale se trouve en kirundi. Elle est placée à gauche en position parallèle avec la version traduite en français.

Cependant, il est très difficile d'opérer une traduction aux moyens des synonymes parfaits. C'est ainsi que notre traduction a un caractère littéraire. Autrement dit, la version résultant de la traduction n'est pas construite mot par mot. Elle résulte au contraire des équivalences approximatives.

A ce propos Barbara NDIMURUKUNDO[46] s'exprime en ces termes: «Ni le traducteur-linguiste, ni le traducteur-interprète, personne n'est faiseur de miracle. Ils sont tous les deux confrontés au choix des définitions du concept de «traduction» selon le contexte et le but de la traduction. Autrement dit, quel type de traduction dans telle situation précise ? Faut-il recourir à la traduction littérale ou à la traduction littéraire ? Faut-il préférer la version à la vulgate «ou vice versa ? »

Dans ce sens même, NTABONA A.[47] la poursuit en disant : «Il y a lieu d'insister sur le fait qu'on ne peut rendre directement dans une langue étrangère un message présenté dans la langue originale sans que la moindre référence soit faite à celle-ci cela fait perdre au message son authenticité »

Pour surmonter toutes ces difficultés liées à la traduction, la traduction littéraire est la seule voie efficace. Si nous faisons confience à la traduction littérale, le risque serait de désorienter le sens du message et de dérouter le lecteur. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas préféré la traduction littérale. Comme le kirundi est une langue à tons, la tonalité n'a pas été mise de côté, elle a été prise en compte.

## II.2. Difficultés rencontrées.

L'endroit où nous avons travaillé a été fortement secoué par la guerre inter burundaise. Le manque d'informateurs compétents a été pour nous la première difficulté. Cela est une conséquence de cette guerre qui a importé beaucoup de vies humaines dans la localité. Une autre difficulté ce sont les informateurs qui ont refusé de nous donner des informations pour des raisons de leur état psychologique. Certains pensaient que nous sommes en train de faire des investigations afin de les tuer, d'autres croyaient que nous sommes en train de chercher de données afin de porter plainte contre eux. Ils on eu peur des plaintes sur les propriétés foncières. Il y en a qui réclameraient la contrepartie en terme de bière ou d'argent. Ils savaient peut-être que ce sont des informations que nous voulons vendre malgré notre présentation et notre approche amicale et humble.Une

[46]Barbara NDIMURUKUNDO, « Problème de tradition, théorie et pratique : exemple de la traduction du Kirundi en français » in *Relecture des écrits sur le Burundi, nouvelles perspectives de recherche*, p227.
[47] Adrien NTABONA, « proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi » in *ACA*, 1980, p.63

autre difficulté très sérieuse, c'est la religion chrétienne qui a été un grand défi pour nous. En effet, les adaptes chrétiens détenteurs d'informations, refusaient carrément de nous donner des informations. Ils avançaient qu'ils n'ont plus besoin d'entendre le nom de KIRANGA. Selon eux, la pratique de *"Kubāndwa"* a un aspect diabolique. Un seul pasteur a accepté de nous donner des informations à ce sujet. Ils avançaient que, répondre à des questions du genre c'est de leur faire perdre la croyance. Certains autres ont refusé de mauvaise foi de nous livrer des informations sans motif valablement avancé.

Signalons que le manque de moyens financiers est aussi pour nous une difficulté non négligeable. Nous aurions vite fait le travail n'eût été ce problème. Il y'en a des informateurs qui n'étaient pas à mesure de répondre à toutes les questions figurant sur le questionnaire d'enquête.

Nous ne pouvons pas oublier de dire que la période d'insécurité qui prévalait à Bujumbura depuis avril 2015 a eu une incidence sur le déroulement rapide de ce travail. Cela se justifie par une certaine interruption de fréquenter la bibliothèque centrale et de contact avec le directeur de façon escomptée.

## II. 3. Présentation corpus

### II.3.1.Transcription et traduction des interviews

*TEXTE I*

MISIGARO Emmanuel
Colline MURENGE
Commune BURAMBI
Province RUMONGE
Âgé de 67 ans
Cultivateur
Samedi, le1/08/2015.

Cet homme a été rencontré sur la colline de GATOBO où on s'était fixé rendez-vous à 10heures du matin.Il était très ravi de notre rencontre d'une part, et d'autre part il avait eu peur au moment où il a appris qu'il veut dialoguer avec un étudiant. Pour gérer cette situation, nous nous sommes placé au rang inférieur par rapport à lui. C'est ainsi qu'il nous a livré les informations suivantes :

**1.Iryo bēnga ryā GATOBO rīratînyítse kukó ni ikíbănza cāgútse c'âmâzi kăndi ntāwupfá kuryînjiramwó.**

*1. Le précipice de GATOBO fait peur car c'est une grande étendue d'eau et personne ne peut s'introduire à son intérieur.*

**2. Ni kubêra ubu ryărugutse ntāwushóbora kuryînjiramwó. Ritīnyitse kăndi kubệra harîyo ibisígo. Mu gitộndo izûba ríserutse rirîpfukūra rikōta izûba n'ábāntu bagatāngāra.**

*2. C'est parce qu'il est devenu très vaste, personne ne peut s'y introduire. Il fait peur également car il héberge des êtres surnaturels" ibisígo". Au lever du soleil, il se découvre pour en profiter et les hommes sont surpris de ce changement.*

**3. Ico kibănza n'ímbere yó kwîkūkira cărihó.**

*3. Ce précipice existait même avant l'indépendance.*

**4. Kĕra hărihó ababăndwa băza kubāndirwahó báfise insāmà n'îvyó băbaraba mu mâso bákorēsheje amâzi yó murí íryo bēnga bávuga bati : "Turakwâtiye, ntŭrimene, níwarimená rikumené umutwé"**

*4. Jadis les adaptes venaient dans la pratique de" Kubāndwa "moyennant des objets rituels comme les" insāma" et du kaolin pour se maquiller à l'aide de l'eau puisée dans ce précipice en disant : "Nous t'investissons, garde jalousement le secret, si tu le révèle gare à toi."*

**5. Iyo migirwá yagírwa na bā sōkúru bărazána ibiterékērwa kubíhēzagiza.**

*5. ceux qui faisaient ces pratiques ce sont nos grands-parents. Ils amenaient des objets rituels "IBITEREKERWA" pour les faire bénir.*

**6. Ico kibănza gitīnyitse kubêra kigumá câguka eka mberé ntā n'úwĕgērayó**

*6. on craint cet endroit car il s'est beaucoup élargi. Personne n'y entre à l'intérieur.*

**7. Icó ico kibănza cīsânginje ni ukó kĕra căzira kuvúga ivyó uhabŏnye kukó wacá ubóna amahano.**

*7. La spécificité de cet endroit est que dans le temps il était interdit de dire ce qu'on y a vu. Les conséquences devaient peser sur vous.*

**8. Uwo căgiriye nâbí ni umūntu yītwá Bāncīra yamény̆e ibānga avuga kó yabōnyé inkokó yērá isóhoka murí ryo bēnga. Kuva ubwo yacîye amúgara yapfûye arí inyama gusa.**

*8. Celui qui a subi des effets, maléfiques de la part de ce précipice est quelqu'un qui s'appelle BANCIRA. Celui-ci a révélé qu'il a vu une poule blanche sortant du précipice. Il est devenu paralysé à partir de ce moment et il est mort dans de mauvaises conditions.*

**9. Ntivyări vyôroshe kuhashika kurí böse nihó bävūyehó báhatīnya.**

*9. Ce n'était pas facile d'y accéder pour tout le monde c'est ainsi qu'on commença à y craindre.*

**10. Ibikôkó bitabonéka bibáyó ni ibisígo.**

*10. Les êtres vivants invisibles qui s'y trouvent ce sont les "ibisígo".*

**11.Iyo migirwá n'ĭvyo bikorwá bidasānzwé ntibikibahó kubêra inyígīsho z'ámasēngero. Ivyo babifata nk'îvy'ámashétăni.**

*11. Ces pratiques et ces activités spéciales n'existent pas encore sous prétexte des enseignements des églises. On dit que ces pratiques relèvent de Satan.*

**12.ku bāntu b'ŭbu ntā nyîfato ibēréye mboná bōgirá kurí ico kibănza kubêra inyígīsho z'ámasēngero zăkuye imicó y'ábākêra.**

*12. Je ne vois pas la nécessite d'une bonne conduite à tenir face à cet endroit pour l'homme d'aujourd'hui. Les enseignements des églises ont supprimé les pratiques de nos ancêtres.*

**13. ico kibănza ukó cări kĕra sikó kikimezé.**

*13. L'état de cet endroit a changé.*

**14.Kĕra cărazíra kwēgēra aho hāntu kukó ibisígo vyărashóbora kukúmugaza. Cărazíra kăndi kuména amabānga y'îvyó uhabŏnye.**

*14. Il était interdit d'approcher cet endroit car les êtres surnaturels "IBISIGO" pouvaient entraîner un état de paralysie sur toi. Il était également interdit de livrer les secrets que tu y vois.*

**15.Uwubírēnzekó yacá acîka ikimúga.**

*15. Celui qui ne respecte pas cela devenait paralytique.*

| | |
|---|---|
| **16.Uwó nzí yabírēnzekŏ akabona amahano ni BĀNCĪRA.** | *16. Celui qui a violé les interdits que je connais c'est BANCIRA.* |
| **17.Icó mboná abanyágihúgu bōkora ni ukó batōha ikibănza kiníni ivyā shétăni.** | *17. Quant à moi, je vois que la population ne peut pas offrir une grande place à Satan.* |
| **18.Icó mboná, Lēta yōba mâso ku bāntu bōmererwa nâbí murí ico kibănza.** | *18. Il faut que l'état soit vigilant sur les victimes occasionnées par cet endroit.* |
| **19.Urwāruka rw'ŭbu ntirucītahó ibibănza mwĕne ivyo kubêra ugusēnga kw'ŭbu.** | *19. La jeunesse actuelle n'attache pas une grande importance sur les endroits sacrés comme ceux –là suite à la manière actuelle de prier.* |
| **20.Gukīngira ibibănza mwĕne ivyo vyōbá inyígīsho ku barŭndi b'ŭbu y'îvy'ábakurambere.** | *20. La protection de ces endroits pour les burundais d'aujourd'hui serait un rappel pour eux sur les faits du passé.* |

Texte II
RUTEGA Siméon
Commune MUGAMBA
COLLINE NDAVA
Province BURURI
Agé de 120 ans
Cultivateur et Devin
Résidence actuelle
Colline MURENGE
Commune Burambi
Province RUMONGE
Dimanche, le 02/08/2015

Notre infermateur est un témoin occulaire car il a été initié (umubăndwa). En plus c'est un devin. Il a été rencotré chez lui à MURENGE à 11heures.

Il nous a accueilli chaleureusement et nous a livré des informations utiles lors de l'entretien .Voici ce qu'il nous a dit:

**1.Iryo bēnga riratînyitse ntāwuryînjiramwó ngo avéyó.**

*1. On craint ce précipice de GATOBO car on ne peut y entrer et y sortir.*

**2.Gitīnyitse kăndi cūbashwe kubêra kĕra băriterekēreraká, básaba Imâna .MUGĀNZARUGURU bavugá ni rírya bēnga nyéne .harabáyó ibisígo. Bărariibândirwakó kăndi năŋje narábānzwe, ndeké kubá nárabânzwe kăndi ndí umupfumú.**

*2. On craint et on respecte cet endroit car, dans le temps, on y pratiquait l'Ugutérekēra" en priant. Le "MUGANZA RUGURU"dont on parle n'est rien d'autre que ce précipice. C'est un hébergement des êtres surnaturels (ibisígo). On y pratiquait le "Kubāndwa".*
*Moi aussi j'ai été initié au "Kubāndwa" ce qui m'a conduit à être devin.*

**3.Ico kibănza nakóze ndákibona.**

*3. Même à l'époque de mon enfance, cet endroit existait déjà.*

**4.Ivy'ímihámuro ni ukó amâzi y'ĭryo bēnga arí umutí.**

*4. Ce que nous savons c'est que l'eau de ce précipice sert de médicament.*

**5.Iyo migirwá yagírwa na twêbwé.**

*5. C'est nous qui faisions ces pratiques.*

**6.Ico kibănza túretse kó atāwujáyó ngo avéyó, bagitīnya kăndi kubêra ibisígo ; kăndi nônehó ibēnga ryāma ríĭse ibisígo.**

*6. Outre que personne n'entre dans ce précipice, on le craint également à cause des êtres surnaturels qui s'y trouvent "ibisígo".*

**7.Icó ico kibănza cīsângije ni ukó ibēnga arí ibēnga. Amabēnga arasa ubwăyo. Iryo na ryó risa n'îryó ku MURAGO, n'íryā Mukarakara, n'íryā Yabíra, n'íryā RUSIGABISIGA.**

*7. La spécificité de ce précipice est qu'un précipice est un précipice. Les précipices se ressemblent entre eux. Ce précipice ressemble à celui de MUKARAKARA, YABIRA et à celui de RUSIGABISIGA.*

**8.Hari umūntu ibisígo vyăhaye isândugú y'ámafarānga mūnyuma**

*8. Il ya quelqu'un qui a reçu une grande boîte d'argent de la part*

**avahó aména ibēnga kó yarōnsé amafarānga aca asānga yâ sândugú yânyitse.**

*des"ibisígo"ce dernier a révélé le secret et il a trouvé toute la boîte disparue.*

**9.Kĕra băratînya kuhēgēra. Băhasonera kúrya basonéra ibigabiro aríko ubu síko bikimezé bărarităînyūtse, bararima n'íruhănde.**

*9. Dans le temps, on craignait d'approcher cet endroit. On respectait cet endroit comme on le faisait pour les "ibigabiro "actuellement ce n'est plus le cas, on cultive même tout près du précipice.*

**10.Ivyo bisígo ni vyó nzí bibáyó.**

*10. Je sais que ce sont des "ibisígo" qui s'y abritent.*

**11.Ivyo bikorwá bidsānzwé bimwé bimwé biracârihó kukó nk'úmupfumú ntiyătirirwa iryo bānga atágīyeyó. Mberé bamwé bamwé barajá kuharōndera imití.**

*11. Parmi les pratiques qui s'y effectuaient, il y en a celles qui existent encore. On ne peut pas devenir devin par exemple s'être investi à ce précipice. Certains vont y chercher encore des médicaments.*

**12.Icó mboná ni ukó bōryŭbakira kikaba ikibănza c'írātiro.**

*12. Ce que je vois, c'est qu'il faut clôturer cet endroit afin qu'il soit un milieu touristique.*

**13.Ico kibănza nihó kikirí aríko ntikimeze nka kêra.**

*13. Cet endroit existe encore mais pas exactement comme il était dans le passé.*

**14.Imiziro icó nzí umūntu wëse ntiyōhēgēra. Ríkugomwe (utári umūntu w'íngeso mbí) rirîshishūrura, ugasānga ryêra nêzá, rítakugómwe, (urí umūntu w'íngeso mbí) rica ryîshishīra rikîpfuka n'íbīntu bisá n'úrwătsi rutŏto.**

*14. Ce que je sais, c'est que tout le monde ne pouvait pas y accéder. Si tu es saint, de bon comportement, il se laisse voir avec son aspect blanc quand tu l'approches. Si tu es quelqu'un de mauvais comportement, il se cache en se couvrant avec des substances vertes.*

**15.Abăzi kó bafisé ingeso mbí (nkó kuroga) bábirēnzekó bakajayó nó gusara bărasára.**

*15. Ceux souvent qu'ils ont de mauvais comportement (par exemple être sorcier), cela les conduisait même à la*

*folie une fois violer l'interdit d'y aller.*

**16.Abăbirēnzekó ntabo nzí aríko bărabâyehó narábŭmvīse gusa.**

*16. Ceux qui ont violé ces interdits je ne les connais pas mais ils existent, je les ai entendus seulement.*

**17.Icó abanyágihúgu bōterêra ni ukukíbūngabūnga, kukó ni ubutûnzi bw'ígihúgu.**

*17. La contribution de la population est de sauvegarder cet endroit car cela constitue la richesse du pays.*

**18Lēta yōkwûbahiriza ico kibănza.**

*18. L'Etat quant à lui, il faut qu'il fasse respecter cet endroit.*

**19.Urwāruka rw'ŭbu ntirucītahó ivy'ĭco kibănza kukó igihe Kirānga yasóhorwa, n'úmwămi agasohohorwa, nihó n'ĭryo bēnga ryăsohorwa.**

*19. La jeunesse d'aujourd'hui n'attache pas une grande importance sur cet endroit car, au moment où on a chassé KIRANGA et le Roi, c'est au même moment qu'on a chassé ce précipice.*

**20. Gukīngira ico kibănza ubu, ntaco vyōbá bígifasha abarŭndi b'ŭbu kukó abazŭngu băradutêye, băratunyáze n'ívyā bā sukuru.**

*20. Actuellement, la protection de cet endroit pour les Burundais d'aujourd'hui n'a plus d'importance du fait que les blancs nous ont envahis et nous ont volé ce qui est de notre culture.*

TEXTE III
NTIBAMBONA Dénise
Colline GATOBO
Province RUMONGE
Agée de 60 ans
Cultivatrice
Résidence actuelle:
Colline MURARA
Commune BURAMBI
Mercredi, le 26/08/2015

Notre informatrice est née sur la colline de GATOBO. C'est là qu'elle a grandi avant d'aller se marier sur la colline de MURARA. Notez qu'elle a été témoin oculaire. Nous l'avons rejoint chez-elle à la maison où elle est mariée et elle nous a raconté ce qui suit :

| | |
|---|---|
| 1.**Iryo bēnga ryărі ryûbahitse** | 1. *Ce précipice était vénéré.* |
| **2.Kuhátīnya băhatīnya kubêra atā mūntu yōhĕgēra kubêra ibisígo biríyo.** | *2. Cet endroit faisait peur de telle sorte que personne ne pouvait approcher à cause des "ibisígo" qui s'y trouvent.* |
| **3.Ico kibănza nacîye ubwênge ndákibona.** | *3. Depuis ma naissance, ce précipice existait déjà.* |
| **4.Ku vy'ímihámuro n'ímigirwa, ivyó nabônye ni ukó nk'ùmūntu atăvyāye yarágēnda aho hāntu atwâye ubwătsi bw'úruyănge aháshitse agasasa agapfúkama agasaba ikibōndo, akabāndwa.** | *4. En ce qui concerne les pratiques liées à la thérapie et les autres pratiques, ce qui j'ai vu c'est que quelqu'un qui n'a pas pu procréer s'y rendait avec une quantité d'herbes appelées "uruyănge" couvrait le sol et s'agénouillait là-dessus et priait, subissait le "kubāndwa".* |
| **5.Abăgira ivyo bări abāntu basānzwé eka mberé n'ába swâhili.** | *5. Ceux qui faisaient cela ce sont de simples gens ainsi que les musulmans.* |
| **6.Igitúma bátīnya ico kibănza ni kubêra ibisígo biríyo.** | *6. On craint cet endroit à cause des "ibisígo" qui s'y trouvent.* |
| **7.Icó ico kibănza cīsângije ni ukó iryo bēnga ríbōnye umurozi ricá ryîshishīra kugeza agîye.** | *7. La spécifie de cet endroit c'est qu'il se couvre quand le sorcier l'approche. Il se laisse voir après son départ.* |
| **8. Abó cōbá câragíriye nêzá cânké nâbí ntabo nzí.** | *8. Je ne connais personne à qui cet endroit a été bienfaisant ou malfaisant.* |
| **9. Ubu abāntu barahashika mberé nó mugihe c'íntāmbara abāntu bărajá kwînyegezayó.** | *9. Actuellement cet endroit est fréquentable, d'ailleurs même pendant la guerre, les hommes s'y cachaient.* |
| **10.Ibikôkó bîndi bibayó atári ibisígo ntavyo nzí.** | *10. Il n'y a pas d'autres animaux autres que les "ibisígo" que je connais.* |
| **11.Ivyo bikorwá bidasānzwé ubu** | *11. Ces activités spéciales n'existent* |

**ntābikírihó kubêra amadĭni yabíkūye.**

*plus à cause des enseignements des églises qui lesont interdites.*

**12.Inyîfato bōgira ubu ntaco mboná nōbivugákó.**

*12. Je ne vois pas une conduite à tenir face à cet endroit.*

**13.Ico kibănza nikó kikimezé kukó nticĭgeze kíbomoka.**

*13. Cet endroit a gardé son état ancien car il n'est pas détruit.*

**14.Imiziro bijānyé n'ĭco kibănza ni ukó bătubwīra kó kizirá gutêra ibinɞnko murí nyā bēnga.**

*14. Les interdits liés à ce précipice c'est qu'on nous disait qu'il était interdit d'y lancer des mottes de terre.*

**15.Abarênze iyo miziro ngo băca bámugara.**

*15. On nous disait que ceux qui violaient ces interdits devenaient paralysés.*

**16.Abăbirēnzekó ntabo nōmenya.**

*16. Je ne connais pas ceux qui ont violé ces interdits.*

**17. Icó abanyágihúgu bōtērêra ntaco mboná.**

*17Je ne vois pas ce que la population peut contribuer.*

**18.Itōngo ni iryā BĪRUKIYUMWĂNDU Lēta ntaco yōribazwákó.**

*18. La propriété appartient à BIRUKIYUMWANDU, l'Etat n'a pas à s'y'ingérer.*

**19. Urwāruka rw'ŭbu ntŭrubaze ivy'ámashétăni.**

*19. Les jeunes d'aujourd'hui, ne leur demandez pas ces histoires de satan.*

**20. Ku bafíse ivyó bagikūráyó cōkīgirwa.**

*20. Pour ceux qui y tirent encore des profits, il faut que cet endroit leur soit protégé.*

TEXTE IV
NYAMBERE Sylivère
Commune BURAMBI
Colline MUYANGE
Province RUMONGE
Agé de 75ans
Cultivateur
Samedi, le 26/12/2015

Rencontré à MUYANGE à 8heures 00 du matin, notre informateur nous a dit qu'il se réjouit de notre recontre. Il a été surpris néanmoins d'entendre que nous voulons qu'il nous enseigne à propos de notre culture. Ce sont surtout les vieillards qui sont des dépositoires de la sagesse culturelle. Par conséquent. Qu'on soit ministre, député ou étudiant, on a toujours des lacunes en matière des connaissances sur notre culture. Pour combler ces lacunes, on doit faire le recours aux sages. Nous avons obtenu, de ce fait, l'entretien suivant :

| | |
|---|---|
| **1.kĕra iryo bēnga bărararyŭbaha aríko ubu bărararyŭbahutse.** | *1. Ce précipice était respecté dans les années passées mais actuellement ce n'est plus le cas.* |
| **2.bărararyūbaha kubêra băgira ngo ni ikīntu gihāmbâye, kigabá. Ivyo vyăgaba ni ibisígo.** | *2. On le respectait parce qu'on disait qu'il s'agit de quelque chose de grande importance, quelque chose qui donne gratuitement.Ces donneurs étaient des" ibisígo".* |
| **3.Iryo bēnga nakúze ndáribona.** | *3. Je voyais ce précipice même quand j'étais enfant.* |
| **4. Icó cămariye abarŭndi ni ukó băhasēngera Kirānga. Bámaze kuhasēngera hari abărōnka ifí nyĭshi bágīye kuróba, abăndi bakarōnka itûnga nk'íbidăndazwa n'íbŭndi.** | *4. Pour les anciens Burundais cet endroit a été bénéfique du fait qu'ils y adoraient Kiranga. Après y avoir prié, il y en a qui attrapaient une grande quantité* |

*de poissons dans le lac, ceux qui obtenaient des richesses comme les marchandises, etc.*

**5.Abăgira iyo migirwá bări abāntu basānzwé harímwo n'ábaswâhili.**

*5. Ceux qui faisaient ces pratiques ce sont de simples hommes ainsi que les musulmans.*

**6.Igitúma băryubaha bakanáritînya ni ukubêra rigabá ahăndi nahó ni kubêra habáyó ibisígo.**

*6. On craignait et on respectait cet endroit puisque d'une part, Il était donneur, d'autre part, il logeait des "ibisígo"*

**7.Icó ico kibănza cīsângije ni ukó mu mamánuká ntāwŭzi ahó kigerá kăndi riripfuka rikōngera rikîpfukūra.**

*7. La spécificité de ce précipice est qu'au niveau de son profondeur personne ne connaît les dimensions. Autre chose c'est que ce précipice peut se couvrir et se laisser voir.*

**8.uwó căgiriye nâbí nŭmvīse ngo yabônye inkokó ivûye murí nyā bēnga aca aja kubívuga yarágwāye cāne avahó ahwêra.**

*8. Ce précipice a été maléfique pour un certain individu qui a vu une poule sortir du précipice. Ce dernier est allé révéler le secret, il a souffert longtemps en guise de châtiment et il a trouvé la mort dans de mauvaises conditions.*

**9.Kĕra ntivyŏroha Kuhashika utári umubăndwa. Abăza kurorēra băhagarara kure. Ubu síko bikimezé kukó bararima, baratéma bakēgereza ibēnga.**

*9. Dans le passé ce n'était pas facile d'y parvenir sauf les initiés. Ceux qui venaient assister se mettaient à distance. Actuellement ce n'est plus le cas car, on cultive, on coupe les herbes même jusqu'à côté du précipice.*

**10. Ibŭndi bikôkó nūmvá biríyo ni ibisígo gusa.**

*10. Les autres animaux qui s'y trouvent ce ne sont que des "ibisígo".*

**11.Ivyo bikorwá bidasānzwé ubu ntavyo cūmvá.**

*11.Ces activités spéciales, je ne les entends plus.*

**12.Abāntu ntā nyîfato mboná ibēréye bōgira kukó ibīntu vyărahîndutse ahŭbwo bagōmba kuhasāmbūra.**

*12.Je ne vois pas le comportement qu'il faut afficher car les choses ont changé, Par contre, les gens veulent détruire cet endroit.*

**13.ico kibănza ukó cări kĕra sikó kikimezé.**

*13.Cet endroit n'est plus comme il était dans le passé.*

**14.Icó nzí căzira, ntibăhasēngera ku murāngo ibĭndi ntavyo nzí.**

*14.Ce que je sais, comme interdit, C'est qu'on ne priait pas dans cet endroit pendant la journée.*

**15 .Abărēnze kurí iyo miziro ntabo nzí kíretse uwo yamény e ibānga kó yobōnyé inkokó akavahó amúgara hāma agapfá.**

*15.Je ne connais pas ceux qui ont violé ces interdits sauf celui qui a révélé le secret qu'il a vu une poule sortant du précipice.*

**16.Oya ntā băndi inzí.**

*16.Non, je ne connais pas d'autres.*

**17.Abanyágihúgu ntaco mboná bōtērêra kukó ibīntu vyărahîndutse.**

*17.Il n'y a pas de contribution de la population car, les choses ont changé.*

**18.Ivyā Lēta vyōmenya Lēta.**

*18.C'est l'Etat qui connait ce qui relève à lui.*

**19.Urwāruka rw'ŭbu mbona rútacītahó ibīntu nk'ĭvyo ; rwărabihévye.**

*19.Les jeunes d'aujourd'hui ne s'occupent plus des choses du genre. Ils ont abandonné.*

**20.Abarŭndi b'ŭbu ntaco vyōbamarírа gukīngira ibibănza nk'ĭvyo kukó ntaco bikibafashá.**

20.*Les burundais d'aujourd'hui n'ont aucune nécessité de protéger ces endroits car, ils n'ont plus d'utilité pour eux.*

TEXTE V
BARIKWIBARA Etienne
Commune BURAMBI
Colline MURARA
Agé de 120 ans
Cultivateur
Samedi, le 26/12/2015

Très vieux et amputé de sa jambe, il a été rencontré chez lui à 14heures. Dans les années passées, avant sa paralysie, il faisait partie des chasseurs du prince NDAKOZE, dans la brousse qui entourait le précipice de GATOBO. Il nous a connu après une longue présentation car il est aveugle, nous lui avons dit que nous sommes son petit-fils car notre grand-mère est sa cousine. D'où il nous a fait confiance et nous a dit :

| | |
|---|---|
| **1. Ibēnga ryā GATOBO, aríryo ryā GATUNGURWE, bărarуŭbaha.** | *1. Le précipice de GATOBO appelé également précipice de GATUNGURWE, était respecté.* |
| **2. Ico kibănza gitīnyitse kubêra kó bavugá ngo hariyó ibisígo.** | *2. On craint cet endroit car, il loge des "ibisígo"* |
| **3. Ahó căbēreyehó ntaho nzí.** | *3. Je ne sais pas depuis quand cet endroit a existé.* |
| **4. Icó ico kibănza cămariye abarŭndi ni ukó băhabāndirwa.Bărazána ubwătsi bwītwá «uruyănge» kuhasasa, bakāzana n'ámabuye yītwá «iminânà». Ivyo vyöse băbikora mw'ījoro.** | *4. cet endroit était important pour les Burundais car, c'était un espace de prière (les pratiques de Kubāndwa). Ils amenaient des herbes appelées "uruyănge" pour couvrir la surface terrestre, des pierres rondes appelées "iminânà", tout cela se faisait la nuit.* |
| **5. Abăbigira bări abanyágihúgu aríko ntabo nōshobóra kumenya.** | *5. C'est la population qui pratiquait cela mais je ne pouvais pas les identifier.* |

| | |
|---|---|
| **6. Gitīnyitse kubêra ibisígo vyâho.** | *6. Cet endroit fait peur à cause des "ibisígo"qui s'y trouvent.* |
| **7. Icó ico kibănza cīsângije ni ukó kĕra ryări rífise umwâna wâryo hēpfó. Ikĭndi nacó rirîshishīra hējuru.** | *7. La spécificité de cet endroit est qu'on disait que jadis ce précipice possédait un enfant juste un peu en bas de lui. En plus, il se couvre dessus.* |
| **8. Abó ico kibănza căgiriye nêzá narûmvīse umūntu yarônse isândungú y'ámafarānga ahāwé n'íbisígo aríko vyărayamwâtse amáze kuména ibānga uwo mūntu yĭtwa MUHETO.** | *8. Parmi ceux à qui ce précipice a été bénéfique, j'ai entendu quelqu'un connu sous le nom de MUHETO qui a reçu une grande boîte d'argent de la part des "ibisígo". Après avoir divulgué le secret, il n'a trouvé plus de boîte.* |
| **9. Abāntu bărahashíka bâje kubāndwa.** | *9. Les gens y arrivaient dans le but de "Kubāndwa".* |
| **10. Habayó ibisígo gusa.** | *10. Ce ne sont que des "ibisígo" qui y logent seulement.* |
| **11. Ivyo bikorwá bidasāzwé vyăhakorerwa vyări kĕra ubu ntibikibahó.** | *11. Ces activités spéciales qui s'y pratiquaient s'observaient dans le temps. Actuellement ce n'est plus le cas.* |
| **12. Inyîfato bōgira ntayo mboná kurí ico kibănza.** | *12. Je ne vois pas une conduite à tenir face à cet endroit.* |
| **13. Ukó cări kĕra ībaza kó aríko kikirí kukó ubu narámugaye sinkishikayó ngo ndahaboné.** | *13. Je crois que cet endroit n'a pas changé car, actuellement je suis paralysé, je ne peux pas y arriver pour le constater.* |
| **14. Ivy'ímiziro ntavyo nōmenya.** | *14. Je ne sais rien à propos des interdits.* |
| **15.–** | *15.-* |
| **16.–** | *16.-* |
| **17. Abanyágihúgu ntaco mboná bōterêra.** | *17. Je ne vois pas la contribution de la population.* |

| | |
|---|---|
| **18.Ivyā Lēta ntavyo nzí.** | *18. Je ne sais rien non plus à propos de l'Etat.* |
| **19.Urwāruka rw'ŭbu ntirucītahó ivy'ĭco kibănza rwărabihévye** | *19. Les jeunes ne s'occupent plus de cet endroit. Ils ont abandonné.* |
| **20.Ku barŭndi b'ŭbu mbona atáco vyōbamarĭra gukīngira ikibănza mwĕne kĭrya.** | *20 Je ne vois aucun intérêt pour les burundais d'aujourd'hui de protéger cet endroit.* |

TEXTE VI
KARISHANGA Génife
Colline KIVOGA
Commune BURAMBI
Province RUMONGE
Agée de 90 ans
Cultivatrice
Dimanche, le 27/12/2015

C'était à 13 heures, chez elle, que nous avons trouvé notre informatrice. Nous l'avions avisée avant que nous allions lui rendre visite dans le cadre d'échange. Elle nous a bien accueilli, nous a même offert à manger et à boire. L'entretien a été favorable et sans obstacle. Précisons que cette dernière nous a dit bel et bien qu'elle a été initiée dans la pratique de *Kubāndwa* au précipice de GATOBO.

L'échange obtenu auprès d'elle est le suivant:

| | |
|---|---|
| 1. **Ibēnga ryā GATOBO baryīta GATUNGURWE, rirûbahwa kăndi bararítīnya.** | *1.Le précipice de GATOBO appelé également GATUNGURWE, est vénéré et il est craint.* |
| 2. **Igitúma báritīnya ni kubêra rifisé imitíma ibiri : ugîye ufíse ingeso mbí (urí umurozi) ryăca ryîpfuka rikînyegeza. Ugîye atâ ngeso mbí ufisé ryăca** | *2.On craint cet endroit car il affiche des comportements particuliers : Si un sorcier y va par exemple, ce précipice se cache en se covrant. Si quelqu'un saint y va, il se laisse voir avec un aspect* |

**ryîshishurura rikakwîyéreka rísa nêzá. Ukuryûbaha băryūbahira ibikorwá vyó Kubāndwa vyăhakorerwa.**

*admirable. On le respectait du fait des activités en rapport avec le Kubāndwa qui s'y effectuent.*

3. **Ico kibănza nakúze ndákibona. Ahó căbēreyehó ntaho nōmenyá.**

*3. Depuis ma naissance, cet endroit existait déjà. Le moment exact de son existence je ne le connais pas.*

4. **Icó cămariye abarŭndi ni ukó băhabāndirwa. N'úwugîyeyó kurisaba arí umukené ryăramuhá ; yaráshikahó agakóma amashí avúga ati : «Ndagusavye ndi umukené, ngira nk'ábăndi. »rigahéza rikamugabira.**

*4.L'importance de cet endroit pour les Burundais c'est qu'ils y pratiquaient le Kubāndwa. Même les pauvres y allaient pour implorer une aide. Une fois arrivé au précipice, ils battaient les mains comme signe d'insistance pour demander en disant : « Je te demande, je suis pauvre, fais-moi comme les autres.» et ce précipice lui offrait quelque chose.*

5. **Abăgira ivyo bări abāntu.**

*5. Ceux qui faisaient cela c'étaient des hommes.*

6. **Igitúma gítīnyika ni kubêra n'úwugîye kurirāba afíse umutíma mubí riramunyegera. Agúmye agênda n'úkumumira ryăramumíra.**

*6. Cet endroit est craint par le fait que même celui qui s'y rend avec un mauvais comportement, ce précipice ne pouvait pas se laisser voir. Il se cachait au contraire. S'il fonce en y allant, ce précipice pouvait même l'emporter.*

7. **Icó ico kibănza cīsângije ni ukó cīpfúka kíbōnye umūntu amezé nâbí ; kigahéza kikîpfukūra agîye.**

*7. La spécificité de cet endroit c'est qu'il se couvre à l'arrivée de quelqu'un de mauvais comportement. A son départ, il se laisse voir.*

8. **Abó căgabira ico kibănza cărabagábira kíretse abarozi gusa.**

*8. Ceux qui recevaient quelque chose de sa part le recevaient sauf les sorciers.*

9. **Kĕra vyări bígōye kuhashika,**

*9. On n'y arrivait pas facilement dans le*

| | |
|---|---|
| **aríko ubu barahashika.** | *temps mais actuellement c'est facilement accessible.* |
| **10. Ibinyabuzima biríyo ni ivyo bisígo.** | *10. Les êtres qui s'y trouvent ce sont ces "ibisígo"* |
| **11. Ivyo bikorwá vyăhakorerwa kĕra ubu ngira ntibikirihó kukó mperūkayó kĕra.** | *11. Ces activités spéciales de jadis, je pense qu'elles n'existent plus car moi aussi ça fait longtemps sans y aller.* |
| **12. Inyîfato abāntu bōgirá kurí ico kibănza ntayo nzí.** | *12. Je ne vois pas le comportement que les gens peuvent afficher à l'égard de cet endroit.* |
| **13. Nakubwīye kó mperûkayó kĕra aríko n'ŭbu ngo kiracâbângāmye.** | *13. Je t'ai déjà dit que ça fait longtemps pour moi sans y aller mais on dit qu'il existe encore.* |
| **14. Imiziro ni ukó ufíse umutíma mubí căzira kuhēgēra (Nk'úmurozi, uwănka abăndi,...)** | *14. Il était interdit à toute personne de mauvais comportement (le sorcier, celui qui éprouve l'aversion envers les autres,...), d'approcher.* |
| **15. Uwubírēnzekó akaguma ajáyó ryăramurótsa.** | *15. Celui qui viole ces interdits était englouti par ce précipice.* |
| **16. Oya ntabo nzí băbirēnzekó aríko nahóra ndábūmva.** | *16. Je ne connais personne qui a violé ces interdits mais je les ai entendus.* |
| **17. Abanyágihúgu ntaco mboná bōterêra kukó băgīye muvyó gusēnga bărabihévye.** | *17. Je ne vois pas ce que la population peut faire à cet endroit car les gens ont été emportés par la prière chrétienne.* |
| **18. Lēta ivyăyo ntavyo nzí.** | *18. Je ne sais rien ce qu'est de l'Etat.* |
| **19. Urwāruka rw'ŭbu ntā bīntu vyā kêra rucītáhó.** | *19. Les jeunes d'aujourd'hui n'attachent aucune importance sur les pratiques du passé.* |

| | |
|---|---|
| **20. Gukīngira ico kibănza ntaco vyōmará kukó ntābakíraguza, ntibakibāndwa abarŭndi bā kíno gihe.** | *20. La protection de cet endroit pour les Burundais d'aujourd'hui ne sert à rien car les pratiques de "Kuraguza", "Kubāndwa" ne sont pas encore en usage ou sont immorales.* |

TEXTE VII
NSABIYUMVA Paul
Colline GATOBO
Commune BURAMBI
Province RUMONGE
Cultivateur
Agé de 48ans
Lundi, le 28/12/2015

Nous l'avons rejoint chez lui à GATOBO à 8heures et nous a bien reçu. Il nous a donné des informations utiles, et pour nous convaincre il nous a conduit vers cet endroit dudit précipice de GATOBO. L'échange a été efficace car il nous racontait ce qu'il a vu de ses propres yeux même s'il était encore enfant au moment des faits. Voici l'entretient obtenu de sa part :

| | |
|---|---|
| **1. Ibēnga ryā GATOBO mu mĭsi yahéra ryări rífise akamaro, rítīnyitse, arĭko ubu ni nyabágēndwá.** | *1. Ce précipice de GATOBO avait une grande importance dans le passé, on le craignait beaucoup mais actuellement il est fréquentable.* |
| **2. Băhūbaha kubêra kĕra nihó băbāndirwa. Murûmva rēró kó batăhavōgēra ukó bashātsé.** | *2. On vénérait cet endroit parce que c'était un lieu spécial d'"Kubāndwa "; c'est pourquoi on ne pouvait pas s'y introduire n'importe comment.* |
| **3. Igihe ico kibănza căbēreyehó ntaco nzí.** | *3. Je ne sais pas depuis quand ce précipice a existé.* |
| **4. Bărazána imití, bagatērerayó «impiyá » (ibīngorōngoro vy'ámaherá vyā kêra)** | *4. On amenait des médicaments ; on jetait des pièces de monaie appelées "impiyá" dans ce précipice, tout cela se* |

**bíhagarikiwe n'úwĭtwa NTORORWE uwo níwe yakúrikirana ababăndwa.**

*faisait sous la surveillance de NTORERWE qui était chargé de contrôler les initiés au "Kubāndwa".*

**5. Abăkora iyo migirwá bări abāntu barímwo n'ăbo bā NTORERWE ndíko ndavúga.**

*5. Ces pratiques étaient faites par les gens y compris NTORORWE dont je parle.*

**6. Ico kibănza gitīnyitse kubêra ntāwŏcīnjiramwó ngo avémwó, hakiriyó n'íbisígo.**

*6. On craint ce précipice car on ne peut pas entrer dedans et y sortir, il y a des "Ibisígo".*

**7. Icó ico kibănza cīsângije ni ukó atā mūntu yōcámwó ngo ajabúke.**

*7. La spécificité de cet endroit est qu'on ne peut pas traverser en y passant.*

**8. Abó ico kibănza căgiriye nâbí ntābahári kukó ntibări kuhabāndirwa. Aríko rēró harihó umūntu mushíki wa Filimoni ibisígo vyăramunyúruje bimumaza indwi yŏse kurí iryo bēnga.**

*8. Cet endroit n'a été maléfique à personne sinon on ne pouvait pas y pratiquer le"Kubāndwa". Cependant, il y a une sœur de quelqu'un qui s'appelle Philémon qui a été enlevée par ces "Ibsígo" pendant toute une semaine.*

**9. Kĕra ního bitŏroha kuhashika aríko ubu barahashika atâ ngŏrane**

*9. C'était difficile d'y accéder dans les années passées mais actuellement on y arrive facilement.*

**10. Navuze kó haríyo ibisígo.**

*10. J'ai dit qu'il ya des "Ibisígo".*

**11. N'ŭbu harihó abāntu bāzá kuvōmayó amâzi kăndi bavá kure ntāzí ivyó bajá kuyákorēsha.**

*11. Même actuellement il ya des gens qui viennent y puiser de l'eau, ils proviennent de loin, je ne peux pas dire à quelle fin elle est employée.*

**12. Abāntu icó bōkorá kurí ico kibănza bāri bákwīye kuhakīngira ku buryó cōbá ikibănza c'írātiro**

*12. Ce que la population peut faire c'est de sauvegarder cet endroit afin qu'il soit un espace touristique culturel.*

**ry'îvy'ábākêra.**

**13. Oya ukó ico kibănza cări kĕra sikó kikirí kubêra barimá bêgereza.**

*13. Non, cet endroit n'est pas comme il était avant à cause des cultivateurs qui cultivent même à proximité.*

**14. Umuziro nzí kăndi nabônye, aho hēpfó harihó amâzi asohóka murí iryo bēnga kăndi mēzá. Uwŭje kuyavōma atêtse ibiharage ntasubîra kubóna n'íma ; aca akáma. Ivyo năn je vyărambâyekó.**

*14. L'interdit que je connais, il y a de l'eau propre qui sort de ce précipice. Quelqu'un qui cuit les haricots ne peut pas venir puiser cette eau. S'il le fait cette eau disparaît sur place. C'est une expérience que j'ai vécue.*

**15. Uwurênze uwo muziro akāza kuvōma atêtse ibiharage yacá amúkamirakó ubwo nyéne.**

*15. Celui qui viole cet interdit en venant puiser cette eau la voyait disparaître d'emblée.*

**16. Jēwé ubwânjé vyărambâyekó.**

*16. Personnellement j'en suis témoin.*

**17. Abanyágihúgu ntaco mboná bōterêra kurí ico kibănza kubêra bagumá báharima.**

*17. La population ne peut rien contribuer car les gens continuent à y cultiver.*

**18. Lēta yōzana amamáshĭne ikahákora igacîra n'îmbíbe zó kurima abanyágihúgu kugíra kibé ikibănza c'íratiro ry'ívyā kăhise.**

*18. La contribution de l'Etat serait d'amener des machines pour le réaménagement de cet endroit et surtout tracer les limites des cultivateurs afin de ne plus cultiver tout près du précipice. On aura dans ce cas un milieu touristique des valeurs du passé.*

**19. Ntā rwāruka rw'ŭbu rucītáhó ivy'íbibănza vyā kăhise mwĕne ivyo.**

*19. La jeunesse d'aujourd'hui ne s'occupe plus des espaces qui ont marqué les valeurs du passé.*

**20. Gukīngira ico kibănza ku barŭndi b'ŭbu ntaco mboná vyōfashá.**

*20. Je ne vois pas d'intérêt pour la protection de cet espace.*

TEXTE VIII
NYANDWI Etienne
Commune BURAMBI
Province RUMONGE
Agé de 45ans
Cultivateur
Lundi, le 28 /12 /2015

Il a été rencontré chez lui à 10heures du matin en face du précipice de GATOBO. Cet informateur nous a raconté ce qu'il a vu au moment où il était encore très petit. Il nous a bien reçu mais il avait des complexes arguant que nous allions peut-être sous-estimer ce qu'il nous dit ou ne pas accorder une grande importance à ses informations car il n'est pas très âgé. Nous l'avons tranquilisé en lui disant que la vérité n'est pas tributaire de l'âge en vertu de l'adage rundi «Ukurí ntikuvugwá n'úwukúze kuvugwa n'úwukûzi.» Nous avons échangé ce qui suit :

1. **.Iryo bēnga ryărŭbahwa kăndi n'úgutînyika riratînyitse.**

*1. On vénérait ce précipice, il fait peur même.*

2. **Iryo bēnga bărarẏŭbaha kubêra ni ikibănza kiníni c'âmazi twăkuze túbona. Abāntu rēró bakāza kuhabāndirwa bâzanye inzogá, amacupá, ibīngorōngoro,...bakahasasa twēbwé kubêra twări abâna bató băca bátwīrukana ngo ntitwûmve ivyó bavugá. Búkēye, bâhavûye nihó twăca tûza kurāba ivyărāye bíhabēreye.**

*2. On vénérait ce précipice car c'est une grande étendue d'eau qui a existé il y a très longtemps. Des gens venaient y pratiquer le"Kubāndwa". Ils apportaient de la bière, des bouteilles, des pièces de monnaie,... Ils couvraient la partie terrestre. Puisque nous étions encore enfants, ils nous chassaient afin de ne pas approcher et entendre ce qu'ils disaient. A l'aube, nous nous y rendîmes curieusement pour constater ce qui s'était passé pendant la nuit, après leur départ.*

| | |
|---|---|
| **3. Igihe ico kibănza căbereyehó ntaco nōmenyá.** | *3. Je ne connais pas le moment exact de son existence.* |
| **4. Hējuru y'ĭyo migirwá yó Kubāndwa hari n'ábăhakūye ingabirano zó kuvūra.** | *4. En plus des pratiques de "Kubāndwa", il y'en a ceux qui ont obtenu, de la part de ce précipice, des dons de devenir guérisseurs.* |
| **5. Ivyo vyăgirwa n'ábāntu (nk'ábavūzi). Aho mberé harihó n'ímití myĭnshi twēbwé tutāzí.** | *5. Ce sont des hommes qui pratiquaient cela. Là-bas même, il y a des médicaments que nous ignorons.* |
| **6. Igitúma ico kibănza gítīnyika ni kubêra haríyo ibisígo.** | *6. On craint cet endroit à cause des "ibisígo".* |
| **7. Icó ico kibănza cīsângije ni ukó arí ikibănza c'âmâzi asá n'úrwătsi rutŏto hējuru mugábo rirahīnduka ayo mâzi agasa nêzá.** | *7. La spécificité de ce précipice c'est qu'il possède des substances de couleur verte pour se couvrir. A un moment donné, il laisse apparaître l'eau propre à l'état normal.* |
| **8. Abó căgiriye nêzá barihó nk'ăbo băhakūye ingabirano zó kuvūra aríko ntibagēndá barabívuga. Harihó n'ábăndi băhahūganiwe*(kurwâra bítumwe n'ibisígo).** | *8. Ceux qui ont bénéficié des avantages de la part du précipice existent. Ce sont par exemple ceux qui ont reçu des dons de devenir guérisseurs ; seulement ils gardent le secret. Il y 'en a d'autres qui ont eu des effets maléfiques causés par les "Ibisígo".* |
| **9. Kĕra ntivyŏroha kuhashika kukó ibishāmba nivyó vyăharāngwa.** | *9. Dans le temps, ce n'était pas facile d'accéder à cet endroit car il y avait une grande forêt.* |
| **10. Túretse ibisígo ibĭndi binyabuzima vyăriyó ni ukó bavugá kó hăriyo ingōna.** | *10. Outre qu'il ya de "Ibisígo", on dit qu'il y avait un crocodile qui y a vécu.* |
| **11. Ivyo bikorwá bidasānzwé vyări kĕra. Ubu nâhó vyōbá bíhari ni** | *11. Ces activités spéciales s'observaient dans le temps. Même si cela existerait* |

**nk'ábabá bâza kuharōndera imití nahó nyéne babigira bînyegeje.**

*encore, c'est dans une grande clandestinité. C'est comme par exemple ceux qui viennent y chercher des médicaments. Ils le font en se cachant.*

**12. Inyîfato abāntu bōgirá ni ukó aho hāntu bōhabŭngabūnga kugíra ngo n'ăbo bakirōndérayó imití bagumé báyirōnka.**

*12. La conduite à tenir par la population c'est de protéger cet endroit afin que ces guérisseurs puissent continuer à y bénéficier des médicaments.*

**13. Ukó ico kibănza cări kĕra sikó kikirí ubu kubêra barimá bêgereza.**

*13. Cet endroit a changé à cause des cultivateurs qui cultivent même à côté.*

**14. Imiziro ni ukó bătubwīra kó kizirá gutêrerayó imiyûngubíra* (udushûrwé twāmá ku kătsi bītá umuyûngubíra).**

*14. En ce qui concerne les interdits, on nous disait qu'il était interdit d'y jeter "umuyûngubíra" (ce sont des fleurs d'une plante appelée umuyûngubíra).*

**15. Abarênze iyo miziro ngo băca bába ibijûjú abăndi ngo bărahûgānwa.**

*15. Le sort de ceux qui violaient ces interdits on nous disait que c'est de devenir bête, d'autres subissaient d'autres effets maléfiques.*

**16. Abăhūgānwe narábŭmvīse ntabo nĭboneye.**

*16. Ceux qui ont subi des effets maléfiques, je ne les ai pas vus de mes propres yeux mais je les ai quand même entendus.*

**17. Ico abanyágihúgu bōtērêra ni ukó bōkwūbáhiriza ico kibănza bakareka nó kurima kugeza iruhănde yâco.**

*17. La contribution de la population serait de sauvegarder cet endroit en cessant de cultiver jusqu'à sa proximité.*

**18. Lēta yōhakīngira igashírahó n'îmbíbe abāntu batōrēnza mu kurima.**

*18. Le rôle de l'Etat est celui de protéger cet enroit en traçant des limites suivant lesquelles les gens doivent cultiver.*

| | |
|---|---|
| **19. Urwāruka rw'ŭbu ntirucītahó ivy'ĭco kibănza kukó bahafata nk'âmâzi asānzwé ntibacīyumvīra ku vyā kêra.** | *19. Les jeunes d'aujourd'hui n'attachent pas d'importance sur cet endroit puis qu'ils le considèrent comme une simple étendue d'eau.* |
| 20. **Ku barŭndi b'ŭbu gukīngira ico kibănza vyōfásha arĭko ahanĭni bívūye kurí Lēta.** | *20. Pour les Burundais d'aujourd'hui, la protection de cet endroit aurait une grande importance mais tout d'abord il faudrait une grande implication de l'Etat.* |

TEXTE IX
SIBOMANA Caleb
Colline GATOBO
Commune BURAMBI
Province RUMONGE
Agé de 56ans.
Cultivateur et Pasteur
Lundi, le28/12/2015

Rencontré à l'église anglicane de RUDIDA à GATOBO où il est pasteur, avant d'échanger avec nous il a commencé par la prière. C'était à 14 heures. Au départ il avait des doutes avançant que nous voulons l'induire en erreur. Il voyait que les informations que nous cherchions sont incompatibles avec sa fonction d'être pasteur. Nous lui avons dit que nous ne voulos pas l'impliquer mais que nous voulons tout simplement des informations. Nous l'avons convaincu en lui disant que nous voulons mettre à l'écrit ce qui a caractérisé notre passé.

Après sa conviction, l'échange a été le suivant :

1. **Ibēnga ryā GATOBO ryări rítīnyitse kăndi ryări imvugângwa. Eka mberé n'íngēnzi zivá hānzé nkó murí KONGO zărahăza zízanywe nó kuhamaramariza*(gukóra imigirwá) ivyăbo bó n'ímihāngo yâbo itāndúkānye.**

1. *Le précipice de GATOBO était craint et il était célèbre. Même des gens étrangers venus de la R.D.C par exemple venaient y visiter dans le but de leurs pratiques diverses.*

2. **Íryo bēnga bărarytibaha kubêra ubupfumú bwări búfise ikibănza kiníni. Nk'úwutămenetse umutwé*(kubá wárătiwe) ntiyaháturukīra.**

2. *On vénérait cet endroit car, les pratiques des devins étaient en usage dans le temps. Celui qui n'était pas initié ne pouvait pas y accéder.*

3. **Igihe ico kibănza căbereyehó ni kĕra cāne ntaho nōmenyá.**

3. *Le moment exact de l'existence de ce précipice je ne le connais pas*

4. **Icó ico kibănza cămariye abarŭndi ni ukó băhasēngera KIRANGA.**

4. *L'importance de ce précipice pour les Burundais c'est qu'on y implorer KIRANGA.*

5. **Ivyo bikorwá vyăgirwa n'ábanyágihúgu (nka bā MUTSIRI, bā MWUKO,...)**

5. *Ces activités étaient faites par la population (comme MUTSIRI, MWUKO,...)*

6. **Gitīnyitse kubêra imití bakūráyó abapfumú. Nka twêbwé twăkuze túri abakrĭstu twăca túbitīnya ntitwăguma túbikurikirana.**

6. *On craint cet endroit du fait des médicaments y tirés par les devins. Nous qui sommes chrétiens nous avons eu peur de ces pratiques d'où nous n'avons pas suivi leurs mouvements.*

7. **Icó ico kibănza cīsângije ni ukó cīshíshīra kikōngera kikîshishurura bívānye n'úkūntu.**

7. *La spécificité de cet endroit c'est que ce précipice se couvre et se laisse voir selon le cas.*

**8. Abó căgiriye nêzá ni ukó abagîye gusaba bájānye ibimazi bărarônka**

*8. Ceux qui ont bénéficié de quelque chose de la part de ce précipice, c'est que ceux qui y allaient pour demander ce dont ils avaient besoin moyennant des offrandes, ils recevaient.*

**9. Kĕra ntivyŏroha kuhashika kurí böse kukó ntāwahûbahuka atämenetse umutwé.**

*9. Jadis ce n'était pas facile d'y arriver sauf les initiés au "Kubāndwa"*

**10. Ibinyabuzima vyăboneka twōvugá vyări ingōna n'ínkēnde ibĭndi vyări ibitábonéka arívyo bisígo.**

*10. Les êtres observables dans cet endroit étaient un crocodile et des singes. Les autres qui étaient invisibles étaient des "Ibisígo".*

**11. Ivyo bikorwá bidasānzwé vyări kĕra gusa.**

*11. Ces activités spéciales s'observaient seulement dans le passé.*

**12. Inyîfato y'ábāntu ni ukó bāri bákwīye kugikīngira.**

*12. Le comportement de la population serait de sauvegarder cet endroit.*

**13. Oya ukó cări kĕra sikó bikimezé gitēra kígabanuka.**

*13. Non, cet endroit a changé d'état. Il est devenu très réduit actuellement.*

**14. Imiziro ijānyé n'ĭco kibănza ngo cărazíra gutúmayó urutoke.**

*14. Les interdits liés à cet endroit, on nous disait qu'il est interdit de montrer à l'aide du doigt ce précipice.*

**15. Ngo abarênze iyo miziro urutoke rwăca rúguma rúgorōye.**

*15. Ceux qui violaient ces interdits, on disait que leurs doigts restaient toujours tendus.*

**16. Abărēnze kurí iyo miziro ntabo nzí. Jēwé narágīyeyó mumwâka w'1976 ndatúmayó urutoke eka mberé ndakórayó ntaco nabônye nabâye.**

*16. Je ne connais pas ceux qui ont violé ces interdits. Moi je m'y suis rendu en 1976, j'ai montré avec mon doigt ce précipice, j'ai même opproché pour pointer mon doigt dans l'eau, je n'ai pas eu de problème.*

**17. Icó abanyágihúgu bōterêra ni ukó bōfashá kikabûngwabūngwa .**

*17. La contribution de la population c'est d'aider à la protection de cet endroit.*

**18. Lēta yōgikīngira aríko abarōngōzi ntaco mboná baríko barakóra.**

*18. Il faut que l'Etat puisse protéger cet endroit mais je ne vois pas d'effort de la part de l'administration.*

**19. Urwāruka rw'ŭbu ntirucītahó ivy'ĭbibănza nk'ĭvyo, bărabihévye.**

*19. Les jeunes actuels n'attachent pas d'importance sur les espaces sacrés du genre. Ils les ont abandonnés.*

**20. Gukīngira ico kibănza vyōfásha kwībuka kăhise k'ábarŭndi.**

20. *La protection de cet endroit peut aider aux souvenirs des valeurs du passé du peuple Burundais.*

TEXTE X

KABURA Lameck

Colline GATOBO

Commune BURANDI

Province RUMONGE

Cultivateur

Agé de 40 ans

Mardi, le29/12/2015

Rencontré vers 10 heures chez lui à GATOBO, tout près du précipice, il nous ranconté ce qu'il a vu quand il était encore enfant. Il nous a affirmé qu'il ne dispose pas de détails d'informations mais nous a dit ce qu'il a vu en guise de curiosité comme petit enfant. Nous avons obtenu de sa part ces informations:

| | |
|---|---|
| 1. **Ivyo bēnga ryā GATOBO riratînyitse.** | *1. Le précipice de GATOBO fait peur.* |
| 2. **Ritīnyitse kukó n'úwŏjayó yōherayó.** | *2. Il fait peur car celui qui y entre ne peut pas sortir.* |
| 3. **Ahó căbēreyehó ntaho nōmenyá.** | *3. Je ne sais pas quand cet endroit a existé.* |
| 4. **Icó ico kibănza cămariye abarŭndi ni ukó túkiri batôbató twărabóna abāntu bĕnshi băhaza bázanye inzogá, amacupá, ibīngorōngoro, ...bâje kubāndwa. Ivyo twăbibona bâhavûye nahó nyéne ntāwakórakó.** | *4. Ce que cet endroit a servi à la population, c'est que quand nous étions encore petits, on voyait pas mal de gens qui s'y rendaient portant de la bière, des bouteilles, des pièces de monnaie, ect. dans le but de la pratique de "kubāndwa". On voyait cela à leur départ et on ne pouvait pas toucher.* |
| 5. **Ivyo vyăgirwa n'ábatāma n'ábatāmakazi. Ntā bāntu bakirí bató twăbona.** | *5. Cela se faisait par de vieux hommes et de vieilles femmes. Nous ne voyions pas les plus jeunes.* |
| 6. **Hatīnyitse kubêra arí harēhare atāwŏjayó.** | *6. Cet endroit fait peur car c'est très profond, personne ne peut y aller dedans.* |
| 7. **Icó ico kibănza cīsângije** | *7. La spécificité de cet endroit c'est que* |

| | |
|---|---|
| **ni ukó arí ikibănza c'âmâzi atāwugíturukīramwó.** | *c'est une étendue d'eau dans laquelle on ne peut pas pénétrer.* |
| **8. Oya ntabo căgiriye nâbí nabônye.** | *8. Non, je n'ai vu personne qui a subi des effets maléfiques de sa part.* |
| **9. Birôroshe kuhashika hâba mw'ī joro, ku murāngo, barajáyó ubu.** | *9. C'est facile d'y aller ; que ce soit la nuit, que ce soit la journée, actuellement on peut y aller.* |
| **10. Ivy'íbinyabuzima ntavyo nzí.** | *10. Je ne sais rien à propos des êtres vivants qui s'y touvent.* |
| **11. Ivyo bikorwá bidasānzwé ntibikibahó kíretse abapfumú bāzá kuharōndera imití.** | *11. Ces activités spéciales n'existent plus sauf les devins qui viennent y chercher des médicaments.* |
| **12. Abāntu bōkīngira ico kibănza kubêra kirímwo amâzi kukó arí ingirakamaro ku bāntu.** | *12. Il faudrait que la population protège cet endroit car il contient de l'eau et l'eau a une importance capitale vis -à-vis des hommes.* |
| **13. Ico kibănza ntikikiri nka kêra, ubu cărahîndutse.** | *13 .Cet endroit a changé d'état. Il n'est plus comme jadis.* |
| **14. Ivyĕrekeye imiziro ntavyo nzí.** | *14. Je ne sais rien à propos des interdits.* |
| **15.–** | *15.-* |
| **16.–** | *16.-* |
| **17. Abanyágihúgu icó bōtērêra kwōba kukíbūngabūnga.** | *17. La contrubition de la population serait de souvegarder cet endroit.* |
| **18. Ivyĕrekeye Lēta ntaco nōbivugákó.** | *18Je ne peux rien dire à propos de la contribution de l'Etat.* |
| **19. Ukó twăkuze ntā rwāruka** | *19. Nous avons grandi en voyant que les* |

| | |
|---|---|
| **twăbōnye rwītáhó ico kibănza.** | *jeunes ne s'occupent pas de cet endroit.* |
| **20. Ku barŭndi b'ŭbu ico kibănza cōkīngirwa mbona umêngo vyōtugirira akamaro kubêra ayo mâzi adufashá.** | *20. Pour les Burundais d'aujourd'hui, il faudrait que cet endroit soit protégé car l'eau nous est utile.* |

TEXTE XI
TERA
Colline GATOBO
Commune BURAMBI
Province RUMONGE
Agé de 85ans
Cultivateur
Mardi, le 29/12/2015

C'était vers 15heures que ce vieillard a été rencontré chez lui à la maison. Il nous a accuilli, nous lui avons dit que nous voulons des informations en rapport avec le précipice de GATOBO car, nos informateurs-guides nous avaient dit qu'il en dispose. Il a voulu échapper en disant que nous voulons l'induire en erreur car actuellement il est chrétien. Les informations qu'il nous a données sont les suivantes :

| | |
|---|---|
| **1. Iryo bēnga ryări rítīnyitse.** | *1. Ce précipice faisait peur.* |
| **2. Ryări rítīnyitse kubêra harîyo ibisígo. Hăriyo kăndi n'íngōna mugábo yarágīye.** | *2. Ce précipice faisait peur car il loge des "ibisígo". Il y avait même un crocodile mais il est actuellement parti.* |
| **3. Igihe ryăbahó ntaho nzí.** | *3. Je ne sais pas depuis quand ce précipice a existé.* |

| | |
|---|---|
| **4. Nahóra njáyó nkasānga ni ahāntu havurúze, hanogângije. Mbájije abāntu bakāmbwīra kó arí abăza kuhabāndirwa mw'ī joro.** | *4. Je me rendrais souvent à ce précipice, je trouvais qu'en face est un espace balayé et rasé ; quand je demande, on me disait que ce sont ceux qui viennent pratiquer le "Kubāndwa" pandant la nuit.* |
| **5. Abăbigira ntabo naménya kukó sinajá kubábaza amazína yâbo.** | *5. Je ne connais pas ceux qui faisaient cela car je n'ai pas demandé leurs noms* |
| **6. Gitīnyitse kubêra ivyo bisígo.** | *6. On craint ce précipice à cause des "ibisígo".* |
| **7. Icó ico kibănza cīsângije ntaco nōmenyá kukó ntā yăndi mabēnga ndâbóna ngo ngeréranye.** | *7. La spécificité de cet endroit je ne la connais pas car je n'ais pas encore vu d'autres précipices pour en faire la comparaison.* |
| **8. Umūntu nŭmvise căgiriye nâbí ni umūntu ibisígo vyătwāye ikigéyo c'índagara yarí yîkoreye mugábo yacîye asângayó amafarānga.** | *8. Quelqu'un que j'ai entendu qui a subi des effets maléfiques de la part des "ibisígo", il portait un panier de poissons sur la tête. A un moment donné, il n'a trouvé aucun poisson dans le panier mais il a bénéficié de l'argent.* |
| **9. Abăhashika băba arí abăje kubāndwa abăndi ntibĭjirayó.** | *9. Ceux aui arrivaient là-bas étaient ceux qui voulaient pratiquer le"Kubāndwa" les autres n'y allaient pas.* |
| **10. Kíretse ivyo navuzé ibĭndi ntavyo nzí.** | *10. Je ne connais pas des êtres vivants qui s'y touvent autres que j'ai déjà dit (ibisígo).* |
| **11. Ivyo bikorwá ubu ntibikibahó.** | *11. Ces activités n'existent plus.* |
| **12. Ivyo abāntu bōkorá ntavyo mboná kurí ico kibănza.** | *12. Je ne vois pas ce que les gens peuvent faire de ce précipice.* |

| | |
|---|---|
| **13.Simperûtse kujá kurāba ukó nagíherūka kó aríko kikimezé.** | *13.Ça fait déjà longtemps sans y aller pour constater l'état actuel du précipice.* |
| **14.Ntā bīntu bizirá nzí bijānyé n'ăho hāntu.** | *14. Je ne sais rien à propos des interdits liés à cet endroit.* |
| **15.–** | *15. –* |
| **16.–** | *16. –* |
| **17.Abanyágihúgu ntaco bōterêra kukó ntibanagíkīngira.** | *17. Il n'y a pas de contribution de la population du fait qu'ils participent à sa destruction.* |
| **18.Ivyā Lēta ntavyo nzí.** | *18. Je ne sais rien à propos de l'Etat.* |
| **19.Urwāruka rw'ŭbu ivyā rwó ntavyo nzí kukó ubu jēwé ndi umukirisú, bátacĭtāyehó ntaco bīntwăra.** | *19. Les jeunes actuels, je ne vois pas d'importance à attacher à cet endroit car actuellement moi je suis chrétien. Si on n'y attache pas d'importance peu importe pour moi.* |
| 20.**Abarŭndi b'ŭbu abó vyōfashá ngira vyōbafásha.** | *20. Pour les burundais d'aujourd'hui, sa protection ne profitent qu'aux usagers je pense.* |

TEXTE XII
NDONDEREJE Evangeline
Colline MURARA
Commune BURAMBI
Province RUMONGE
Agée de ±100 ans
Cultivatrice
Samedi, le 2/01/2016

Cette veille femme nous l'avons regagnée chez elle à la maison à 9 heures. Elle nous a raconté les informations dont elle dispose sans complexe. L'entretien obtenu de sa part est le suivant :

| | |
|---|---|
| **1. Iryo bēnga bărarităinya kăndi bărarayŭbaha.** | *1. Ce précipice, on le craignait et on le vénérait.* |
| **2. Bărităinya kubêra ibibáyó vyōbamirá.** | *2. On craignait ce précipice à cause des êtres qu'y logent qui pouvaient les avaler.* |
| **3. .Ico kibănza căbayehó kuva kĕra.** | *3. Cet endroit a existé depuis longtemps.* |
| **4. Icó ico kibănza cămariye abarŭndi ni ukó băgiterekēra bakahabāndirwa. Uwó rigomwé rikamugabira.** | *4. L'importance pour les burundais c'est que l'endroit était un lieu spécial propre au "gutérekēra"et au "kubāndwa "* |
| **5. Abăbigira ni abarŭndi nkă twe** | *5. Ceux qui faisaient cela étaient des burundais comme nous.* |
| **6. Gitīnyitse kubêra ibibáyó.** | *6. On craint cet endroit à cause des êtres qui y logent.* |
| **7. Icó ico kibănza cīsângije ni ukó bavugá kó rivyārá ayăndi mabēnga.** | *7. La spécificité de ce précipice est qu'on dit qu'il engendre d'autres précépices.* |
| **8. Abó ryăgiriye nâbí ni abarívuga nâbí.** | *8. Les victimes des effets du précipice sont ceux qui tiennent de mauvais propos sur lui.* |
| **9. Abakéneye kubāndwa bărajáyó.** | *9. Ceux qui voulaient subir le "Kubāndwa " pouvaient y aller.* |
| **10. Ibinyabuzima biríyo ni ibisígo.** | *10. Ce sont des "ibisígo"qui s'y trouvent en tant que les êtres y logent.* |
| **11. Ivyo bikorwá bidasānzwé ubu** | *11. Ces activités spéciales n'existent* |

**ntibikirihó kukó n'ábatérekēra ntibakibahó.**

*plus actuellement puisque même les proticiens d'"Ugutérekēra" n'existent plus.*

**12. Inyîfato y'ábāntu ni ukó bōkebêra mu kurima bakagira ahó bagejéje.**

*12. Le comportement de la population serait de délimiter cet endroit quand ils cultivent.*

**13. Ukó cări kĕra nikó kikirí kukó ntikirâkáma amâzi aracâri nka kêra.**

*13. Cet endroit n'a pas changé, la preuve en est qu'il y a toujours la présence de l'eau comme elle était.*

**14. Imiziro băvugakó kizirá kuvúga ivyó wabōnyé aho hāntu.**

*14. En ce qui concerne les interdits on dit qu'il est interdit de dire ce qu'on a vu à ce précipice.*

**15. Ababírēnzekó ngo băca bámugara.**

*15. Ceux qui violaient ces ces interdits, leur sort était la paralysie occasionnée par cette violation.*

**16. Abăbirēnzekó ntabo nzí narábŭmvīse gusa.**

*16. Je neconnais pas ceux qui ont violé ces interdits, je les ai entendus seulement.*

**17. Abanyágihúgu ntaco mboná bōterêra.**

*17. Je ne vois rien comme contribution de la population.*

**18. Lēta niyó yōvyĭmenyera.**

*18. C'est à l'Etat de connaître ce qu'il faudrait faire.*

**19. Urwāruka rw'ŭbu ruratînya ntiruhĕgēra. kĕra mukuhátīnyūka băbānza kuhatota imití.**

*19. Les jeunes actuels ont peur de cet endroit. Jadis, pour y entrer, on commencait par l'aspersion des médicaments dans cet endroit en guise d'écarter les esprits maléfiques.*

**20. Ntaco vyōfashá kukó ivy' ábā kêra băkorēsha ab'ŭbu ntavyo bagikorêsha.**

*20.Ça ne sert à rien de protéger cet endroit car les pratiques de nos ancêtres n'existent plus.*

# CHAPITRE III : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.

## III.1. Présentation des résultats

Une fois rassemblé les textes constituant le corpus, le travail qui reste est de faire une analyse. Il s'agit des textes écrits. Les interviews non transcrits ne peuvent pas faire l'objet d'analyse en tant que corpus. C'est ce que prouve BLANCHET A.[48] en disant que le corpus est constitué de textes écrits et non des interviews. Selon lui, l'analyse du corpus consiste à séléctionner et à extraire les données susceptibles de permettre la confrontation des hypothèses aux faits. Les réponses obtenues de la part de nos informateurs sur base du questionnaire, nous permettront de déduire les résultats.Ce sont ces résultats que nous avons adapté aux hypothèses.

Pour des raisons de commodité d'analyse, il s'avère utile de reprendre les hypothèses énoncées dans la partie théorique :

***-Hypothèse 1(H1) :*** Le précipice de GATOBO incarne des puissances surnaturelles.

***-Hypothèse 2(H2) :*** Le précipice de GATOBO est un lieu d'implolation des puissances surnaturelles et de traitement thérapeutique.

***-Hypothèse 3(H3)*** : Le précipice de GATOBO est un élément du patrimoine culturel naturel du Burundi.

Cette partie du mémoire c- à- d ce troisième chapitre est «la partie objective du mémoire ou de la thèse. A l'aide des résultats, les hypothèses avancées dans le cadre théorique sont confirmées ou infirmées. »[49]

Certes, les hypothèses que nous avons formulées constituent pour nous une piste réelle d'investigation. Pour le moment, il est question de nous appuyer sur les éléments du corpus et d'en faire une analyse. Pour mieux dégager les résultats susceptibles d'adaptation aux hypothèses, nous préférons faire le recours à l'analyse quantitative. Nous avons préféré cette analyse car, la quantité est objective, fiable, plausible et observable. C'est une analyse qui a été

---

[48] Alain BLANCHET, *op.cit* p.89

[49] Jean-Marie M. DUBOIS, *La rédaction scientifique : Mémoires et thèses*, éd. ESTEM, Juillet 2005, p.27

jugée efficace et meilleure par Laurence Bardin lorsqu'il dit «L'approche quantitative obtient des données descriptives, plus fiables car l'observation y est davantage controlée. Rigide cependant, elle est utile dans les phases de vérification des hypothèses.»[50]

Ainsi, nous avons établi un corpus de douze textes qui sont des réponses aux questions figurant dans le questionnaire. Autrement dit, nous avons douze individus ayant donné différentes réponses aux questions posées. Ces derniers sont des informateurs-diseurs. Les autres sont des informateurs-guides. Au total ils sont au nombre de 22.

-La première question est de savoir si le précipice de GATOBO est vénéré ou fait peur. Les réponses obtenues de la part des douze reposent sur l'affirmation. Donc 12/12 des réponses sont affirmatives. C'est une moyenne de100%.

-La deuxième question est de savoir en quoi ce précipice est vénéré ou en quoi il fait peur. Les réponses fournies font allusion à ce qu'il y a un acteur, quelque chose qui fait que ce précipice soit vénéré. Les informateurs s'accordent sur le fait que cet acteur existe. Nous avons alors 12/12 affirmations et la moyenne est de 100%.
- La troixième question consiste à savoir à quel moment ce précipice a existé. 12/12 des réponses soutiennent que ce précipice a existé il y a longtemps bien que les informateurs ne savent pas l'année exacte.
- En ce qui conserne la quatrième question, celle de savoir quelle est l'importance de ce précipice à l'égard des burundais, 11/12 nous ont affirmé que ce précipice avait une importance. C'est une moyenne de 91,6%.
Un seul informateur ne s'est pas exprimé clairement si ce précipice avait une importance. Donc 1/12 est une négation et sa moyenne est de 8,3%.

- La cinquième question repose sur l'idée de savoir qui faisaient les pratiques rituelles au précipice de GATOBO. Là aussi les réponses sont variées mais 11/12 s'acccordent sur le fait qu'il y avait des pratiques rituelles au précipice de GATOBO. 1/12 n'a rien dit. Nous avons alors 91,6% des affirmations et 8,3% de négations.

---

[50] Laurance Bardin, *L'analyse du contenu*, QUADRIGE/PUF, 2007, p.147

- La sixième question renvoie aux exemples d'illustration justifiant la vénération du précipice de GATOBO ou le fait que ce précipice fait peur. 9/12 affirment que ce précipice faisait peur d'une part car il incarne des«ibisígo» et d'autre part il était vénéré, c'est une moyenne de 75%. Tandis que 3/12 affirment autres choses. La moyenne est 25%
- La septième question consiste à savoir la spécificité de précipice de GATOBO. Les réponses fournies à ce niveau 11/12 disent que ce précipice a une spécificité par rapport aux autres endroits. La moyenne est de 91,6%. 1/12 a répondu négativement à cette question. Sa moyenne est de 8,3%.
- La huitième question consiste en ce qu'il existe ceux à qui ce précipice a été bénéfique ou maléfique. 10/12 des réponses obtenues affirment que ce précipice était bienfaisant d'une part, d'autre part il était malfaisant. Nous avons en moyenne 83,3%. 2/12 disent qu'ils ne savent rien et représentent 16,6%.
- La neuvième question est celle de savoir si la fréquentation de cet endroit était facile pour tout le monde. Les réponses données nous montrent que 8/12 affirment que dans le temps, il était difficile d'y accéder par n'importe qui. La moyenne est de 66,6%. 4/12 disent que c'est un endroit qui était accesssible à tout le monde, même actuellement. C'est une moyenne de 33,3%.
- Quant à la dixième question de savoir s'il y a des êtres vivants qui s'y trouvent, 11/12 des réponses données affirment que les êtres vivants invisibles qui y logent sont des « ibisígo » ces réponses s'élèvent à 91,6%. Tandis que 1/12 a dit qu'il ne sait rien à propos de cela c'est-à-dire 8,3%.
- La onzième question de savoir si les activités spéciales au précipice de GATOBO existaient dans le temps ou existent encore, 9/12 disent que ces activités spéciales s'observaient dans le temps seulement, c'est soit une moyenne de 75% .3/12 disent qu'il y a des pratiques qui existent encore ; ils représentent 25%. Au total nous avons 12/12 des affirmations qui représenent une moyenne de100%.
- La douzième question consiste à savoir le comportement à afficher face à cet endroit par la population. 6/12 sont d'avis qu'il faut protéger cet endroit c'est une moyenne de 50%. 5/12 ne voient pas le comportement qu'il faut afficher c'est soit 41,6%. 1/12 ne dit rien ; sa moyenne est de 8,3%.
- La treizième question est de savoir si l'état ce précipice reste le même, 8/12 acceptent que l'état de ce précipice a changé. La moyenne est de 66,6%. 4/12 disent que son état n'a pas changé. La moyenne est de 33,3%.

- La quatorzième question parle des interdits au précipice de GATOBO. 9/12 des réponses données affirment qu'il y avait des interdits liés au précipice de GATOBO. C'est soit une moyenne de 75%. 3/12 ont nié l'existence des interdits au précipice de GATOBO. Ils représentent 25%.

On ne peut pas faire beaucoup de commentaires à propos des interdits car il y'en a ceux qui les violent sciemment. RAOUL [51] dans le chapitre premier de son ouvrage affirme qu'il y a des individus qui violent délibérément les interdits.

- La quinzième question est de savoir les conséquences de ceux qui ont violé les interdits liés au précipice de GATOBO. 9/12 acceptent qu'il y avait des conséquences à l'égard de ceux qui violaient les interdits du précipice de GATOBO. C'est une moyenne de 75%. Tandis que 3/12 constituent des abstentions soit 25% de moyenne.
- La seizième question est une question de précision de ceux qui ont subi les conséquences de la violation des interdits liés au précipice de GATOBO. 6/12 acceptent qu'il y en a. Soit ils les ont vus soit ils les ont entendus. La moyenne est de 50%. 3/12 disent qu'ils ne les connaissaient pas, soit 25%. 3/12 ne se sont pas exprimés sur cette question, c'est soit 25% en moyenne.
- La dix septième question concerne la proposition de la contrubition de la population sur cet endroit. 8/12 des réponses données, ne voient pas la contribition de la population à cet endroit. C'est une moyenne de 66,6%. 5/12 voient que la contribution de la population est de protéger cet endroit afin qu'il soit un espace culturel. La moyenne est de 41,6%.
- En ce qui concerne la dix huitième question, celle de savoir la contribution de l'Etat, vis-à-vis de cet endroit, 7/12 des réponses se présentent négativement et représentent 58,3% alors que 5/12 voient la nécessité de sa protection par l'Etat, c'est soit 41,6%.
- La dix neuvième question est de savoir si la jeunnesse actuelle attache une importance sur les endroits des valeurs culturelles. 12/12 répondent par la négation. C'est une moyenne de 100%.
- La dernière question consiste en une proposition que la protection des endroits du genre aurait une importance sur la jeunesse d'aujourd'hui. 6/12 voient la nécessité

[51] Raoul MAKARIUS, *Le sacré et la violation des inerdits*, Payot, Paris, 1974, p.19

de leur protection soit 50% en moyenne. 6/12 n'en voient pas. Ils représentent également 50%.

### III.2. Tableau récapitulatif des résultats

| ) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | + | + | + | + | + | - | + | + | + | + | + | - | - | + | + | + | - | + | - | + |
| | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | + | + | + | + | + | - | - |
| | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | - | + | + | + | - | - | - | - | + |
| | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | + | + | + | - | - | - | - |
| | + | + | + | + | + | + | + | + | - | + | + | - | + | - | - | - | - | - | - | - |
| | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | + | + | + | + | - | - | - | - |
| | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | + | + | + | - | + | - | - |
| | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | + | + | + | + | + | - | + |
| | + | + | + | + | - | - | + | + | + | + | + | + | - | + | + | - | + | + | - | + |
| ) | + | + | + | + | + | - | + | - | - | - | + | + | - | - | - | - | + | - | - | + |
| | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | - | - | - | - | - | - | - | - | + |
| | + | + | + | + | + | + | - | + | - | + | + | + | + | + | + | + | - | - | - | - |
| t. | 12/12 | 12/12 | 12/12 | 11/12 | 11/12 | 9/12 | 11/12 | 10/12 | 8/12 | 11/12 | 12/12 | 6/12 | 8/12 | 9/12 | 9/12 | 6/12 | 8/12 | 7/12 | 12/12 | 6/12 |
| o n | **100 %** | **100 %** | **100 %** | **91.6 %** | **91,6 %** | **75 %** | **91,6 %** | **83,3 %** | **66,6 %** | **91,6 %** | **100 %** | **50 %** | **66 ,6 %** | **75 %** | **75 %** | **50 %** | **66 ,6 %** | **58, 3%** | **100 %** | **50 %** |

Comme on le remarque, les résultats présentés ici reposent sur la quantité d'informations obtenues pour chacune des questions posées. Les négations dominent néanmoins à la 13ème, 17ème ,18ème et 19ème question seulement.

Pour le moment faisons une adaptation de résultats aux hypothèses. A base de cette adaptation, on va se rendre compte que les hypothèses formulées sont susceptibles de confirmation ou d'infirmation.

Analysons alors cas par cas. En d'autres termes, voyons si ces réponses participent à la validation des hypothèses.

Nous aurons, de ce fait:

- La réponse à la 1e question correpond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 2e question correspond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 3e question correspond à l'hipothèse 3.
- La réponse à la 4e question correspond à l'hypothèse 2

- La réponse à la 5$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 3
- La réponse à la 6$^{e}$ question correspond à l'hypothèse1et2.
- La réponse à la 7$^{e}$ .question correspond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 8$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 9$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 10$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 11$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 2et3.
- La réponse à la 12$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 3.
- La réponse à la 13$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 3.
- La réponse à la 14$^{e}$ question corrrespond à l'hypothèse 2et3
- La réponse à la 15$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 16$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 1et2.
- La réponse à la 17$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 3.
- La réponse à la 18$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 3.
- La réponse à la 19$^{e}$ question correspond à l'hypothèse 3.
- La réponse à la 20$^{e}$ question vcorrespond à l'hypothèse 3.

La validation des hypothèses est basée sur une évaluation critériée. En effet, pour qu'une hypothèse soit validée, la réponse à la question posée doit aller dans le même sens que l'énoncé de l'ypothèse. Bien plus, il faut qu'une majorité $\geq$ à 50% soit unanime sur cette question. François de SINGLY dit à ce sujt : «cette logique qui confond volontairement l'expression d'un vote et l'opinion a plusieurs effets dont un principal point de vue de la production de chiffres : ce qui importe dans cette perspective «démocratique», c'est d'obtenir et de publier des chiffres qui dépassent si possible 50%. Une majorité doit se dégager de l'enquête.»[52]

Cependant, les réponses données à la 3$^{e}$ question sont variées. Les bonnes réponses et précises à cette question nous aideraient à connaitre à quel moment exact ce précipice a commencé à servir la population. Quelles que soient les conditions, cette question renvoie à l'hypothèse 3 quoique les réponses n'aient pas participé à sa validation.

[52] François De SINGLY, *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, Armand Colin, 2008, 2$^{è}$ édition refondue, p.12

Les chiffres que nous venons de présenter justifient la méthode quantitative que nous avons utilisée parallèlement à la méthode qualitative.
Pour produire des résultats objectifs et plausibles, nous avons choisi cette méthode.

De tout ce qui précède, après avoir analysé les résultats, nous déduisons ce qui suit:
1. Les réponses données s'orientent majoritairement dans le même sens que les hypothèses.
2. Les informateurs ont répondu favorablement à une majorité qui dépasse 50% aux questions qui renvoient aux hypothèses.

En revanche, toutes les hypothèses sont validées à une majorité supérieure à 50% en général.
3. Nous avons atteint nos objectifs.

## III. 3.Interpretation des résultats

### III .3.1. Définition

L'interprétation des résultats est d'après Jean- marie DUBOIS M.
«Celle qui consiste à tirer ses propres conclusions de leur analyse»[53]
Comme cet auteur l'affirme lui-même, l'interprétation des résultats est une partie subjective compartivement à l'analyse des résultats. Nous venons de voir que, à base des résultats obtenus, toutes les hypothèses sont validées. Nous nous réjouissons de ces résultats. La confirmation de ces hypothèses nous montre que nous venons de viser sur l'objet. La méthode quantitative est une méthode objective. Nous la jugeons ainsi car, les chiffres sont précis et observables. La majorité de 50% pour la confirmation de l'hypothèse est une moyenne reconnue partout. Les chiffres qui représentent la majorité de 50% pour la confirmation soutiennent une perspective «démocratique» que prône De SINGLY F. Bien que cette perspective démocratique soit admissible pour valider la majorité à 50%, on

[53] Jean Marie M. DUBOIS, *op. cit.* p.29

peut se demander si la minaurité ne représente aucune valeur. Néanmoins, nous reconnaissons ce principe majoritaire nous aussi. C'est a fortiori que nous mettons de côté les chiffres minoritaires. Si nous observons minutieusement les résultats et leur participation à la validation des hypothèses, cela met en exergue la sacralité du précipice de GATOBO. C'est grâce au diagnostic de réponses qui viennent de confirmer ces hypothèses que cette sacralité vient d'être mise en évidence. La réalité qui tombe sous les yeux est que cette sacralité est tributaire de la configuration physique et de l'utilité du précipice de GATOBO. Ce qui le justifie c'est que les réponses aux questions posées et les hypothèses tournent autour du même thème (le sacré).

### III.3.2. Appréciation de l'échantillonnage par rapport aux résultats.

L'échantillon de douze informateurs nous a parmis de constituer le corpus de douze textes. Nous n'avons pas pu élargir les corpus compte tenu du manque d'informateurs suffissants. Ils nous ont satisfait malgré tout. La satisfaction s'élève à différent niveaux. En effet, il y a des questions qui ont été satisfaites à une majorité de 100% des réponses de la part des informateurs d'où la validité des hypothèses à 100%.
Il y a d'autres questions qui ont été satisfaites à une majorité de moins de100%. Mais à ce niveau, la satisfaction demeure ainsi à condition de ne pas être en dessous de50 %. La satisfaction n'en est pas une pour une moyenne inférieure à 50%. En nous basant sur les résultats obtenus et leur concours à la confirmation des hypothèses, nous afffirmons que nous avons eu un bon échantillon, nous n'avons pas tapé à côté.

## III.4. Discussion des résultats

Ce point est une partie de ce travail qui consiste, selon DUBOIS M. à l'établissement de la relation du présent travail avec les études antérieures.
Il s'agit, selon lui toujours, de la contribution ou de l'apport du mémoire ou de la thèse.

Il importe de rappeler que ce travail est un travail scientifique. Dans le même ordre d'idées, il y a des étapes méthodologiques qu'il convient de suivre pour produire un travail ayant un statut effectivement scientifique. Pour ce faire, il nous a fallu une concentration laborieuse dans la bibliothèque pour consulter les ouvrages. Les investigations du terrain est une autre procédure. Nous avons déjà annoncé que ce travail est systématique. Au point de vue de son organisation formelle, nous avons formulé le sujet. Le travail qui a suivi était celui de chercher les ouvrages qui y renvoient et surtout voir ce qui n'y a pas été traité. C'est là où réside effectivement la discussion des résultats en comparant ce que l'on fait avec ce qui a été traité. La précision de l'apport de ce travail est un autre aspect important de ce point. Pour y arriver, nous nous sommes fixé des objectifs. Après, nous avons posé des hypothèses de recherche. Nous avons présenté enfin l'état de la question. C'est celui-là qui nous a servi de chemin vers cette comparaison dont on parle.
La discussion des résultats est impossible en l'absence des travaux antérieurs préalables. Elle s'inscrit bel et bien dans une approche comparative. Or, nous avons déjà ennoncé que ceux qui ont écrit sur la sacralité des précipices n'existent pas. Ceux qui ont écrit ont produit des ouvrages sur la sacralité en général. La sacralité qui
fait l'objet de notre travail porte sur le milieu aquatique. Nous rejoignons l'idée d'ELIADE M. qui a développé une grande théorie sur la sacralité de l'eau au chapitre V de son ouvrage : *Traité d'histoire de religions*. Selon les résultats obtenus, nous avons montré que le précipice de GATOBO est également sacré du fait de son utilité. Nous avons vu que c'est un lieu où l'on pratique le *Kubāndwa et l'Ugutérekēra*. A ce point, différents auteurs se sont exprimés sur ce sujet. Nous citons entre autre NIYIMBONA Th. qui a écrit un mémoire *l'Ukubandwa et la messe catholique*, KAGABO L. qui a écrit *Ukubandwa mu Burundi* MANIRAMBONA J.B qui a écrit, *L'Uguterekera, rite de communion entre les vivants et les défunts dans la tradition burundaise*, etc.

Nous allons préciser dans ce point la contribution apportée par ce travail. Pour ce, l'apport de la réalisation de ce travail se manifeste dans les cas suivants :
- Montrer que parmi les lieux aquatiques sacrés du burundi, figurent aussi les précipices dont la sacralité reste inexplorée par les écrivains.
- Nous complétons le projet qui a été réalisé en 2000 intitulé " *inventaire du patrimoine culturel le plus menacé du Bu rundi*": ***Les lieux et les arbres sacrés,***

par le M.J.S.C en collaboration avec l'U.B. Dans ce projet, on y trouve la description des hauts lieux sacrés du culte de "*Kubāndwa*". Ces lieux sont notamment : Mu Vyêrwá vyā Ngōzi, mu Gasūmo kā Mwâro, Ikinyamagānga et Icôgo (ce sont les deux autres endroits similaires à la chute de Mwâro). Un autre lieu sacré dont le projet n'a pas bien explicité qu'il est propre au "Kubāndwa", c'est mu Mâna zā Mugera. C'est un lieu sacré du domaine royal. On dit même que les traditions orales véhiculent quelques interdits y relatifs. Nous saluons la réalisation de ce projet et nous le complétons en y ajoutant un autre lieu sacré propre au "Kubāndwa" que nous venons d'explorer. C'est le précipice de GATOBO. Nous félicitons cette bonne initiative de ce projet et nous encourageons toute personne ayant l'engouement de s'intéresser à sa culture.

- Nous contribuons à la revalorisation de la culture envoie de disparition. En produisant un document écrit, il va servir aux lecteurs intéressés par leur culture. Ce document va leur servir de base afin de nous compléter. De surcroît, nous voulons éveiller les consciences des gens jusque -là endormies afin de s'occuper de leur culture et de s'en approprier effectivement.

-Nous invitons, de ce fait, la poupulation qui cultive à proximité du précipice à délimiter cet endroit en vue de le protéger. Nous interpelons le Ministre ayant l'environnement dans ses attributions, de mobiliser sa police afin de poursuivre rigoureusement les destructeurs des espaces culturels. Le Ministre de la jeunesse, du sport et de la culture, a aussi un rôle important à conscientiser la population à s'occuper de son patrimoine culturel naturel. Pour mieux protéger les lieux aquatiques historiques comme ce précipice, il faut planter les arbres tout près d'eux afin d'éviter la disparition de l'eau.

## CONCLUSION GENERALE

Notre sujet «La sacralité des précipices "amabēnga" » cas d'"ibēnga" de la colline GATOBO, est un travail de recherche en vue de clore le cursus académique sous le grade de licencié en L.L. Africaines. Il s'agit d'un travail stratégique qui requiert des étapes systématiques. Il comporte 3 chapitres en son sein. Le premier chapitre est bâti sur une théorisation de notre sujet. Le second chapitre concerne la présentation du corpus. Le 3è chapitre quant à lui est consacré sur la présentation et analyse des résultats. Ce sont ces éléments qui constituent son architecture. Sur le plan méthodologique, nous avons présenté l'intérêt de notre sujet, nous avons dégagé la problématique, nous nous sommes fixé des objectifs, nous avons posé des hypothèses, nous avons constitué un corpus de douze textes à base desquels nous avons déduit les résultats. Ces derniers ont été soumis à l'analyse quantitative et qualitative. Cette analyse nous a rendu compte que nos hypothèses sont susceptibles de confirmation et nos objectifs ont été atteints. Notre travail est intéressant. Si les moyens financiers nous le permettaient, nous avions encore soif d'approfondir les recherches car nous sommes appliqué au travail. Nous invitons nos successeurs qui se sentiront intéressés par les recherches de nous poursuivre en commençant par le niveau que nous atteignons. Notre apport se manifeste dans le fait d'éveiller les consciences des gens jusque -là endormies afin de se remémorer les valeurs du passé. Il est aussi celui de faire connaître le lieu sacré qui n'a pas fait jusqu'à présent l'objet de recherche en guise de démonstration de sa sacralité. Nous voulons éveiller la curiosité et l'engouement de la jeunesse d'aujourd'hui pour s'intéresser à sa culture en voie de disparition. Nous profitons de l'occasion de faire savoir que l'implication du gouvernement a une importance capitale à la promotion et à la revalorisation de notre culture. Pour ce faire, nous recommandons à celui-ci de tout mettre en œuvre pour protéger tous les espaces qui ont marqué notre histoire. Le patrimoine culturel a besoin d'être sauvegardé du fait que les traces historiques sont menacées ou mal entretenues. Le précipice de GATOBO est un lieu sacré peu connu par les chercheurs. Le travail que nous venons de réaliser est un travail de découverte et d'exploration. Nous encourageons de ce fait des recherches basées sur les découvertes. Il faudrait d'ores et déjà un enseignement fondé sur la promotion de la culture. Tous ces échos interviennent en guise de recommandation. Nous espérons qu'ils auront un effet réel et consécutif. Nous recommandons enfin qu'il y ait une prise de

conscience par la jeunesse de ce qui a caractérisé son passé quoique les défis ne manquent pas. Nous voulons dire par -là que l'interculturation, les images télévisées, le Christianisme,... sont des obstacles majeurs à la promotion de notre culture. Nous devrions respecter scrupuleusement les lieux sacrés qui ont caractérisé notre passé car la culture que nous avons aujourd'hui est notre legs.

**ANNEXES**

**BIBLIOGRAPHIE**

### 1. Dictionnaires et encyclopédies

-BLOCH O. et WALTHER V.W., *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1932.

- DELAHOUTRE M. et Alii, *Dictionnaire des religions*, P.U.F, 1993.

- DELACHERIE S. et Alii, *Dictionnaire HACHETTE*, Ed. 2005.

-*Grand Larousse de la langue française*, Ed. Librairie Larousse, Paris Vie.

-*Nouveau Laroisse enyclopédique*, Paris, cedex 06.

- ROBERT P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, XIe, 1975.

- ROBERT P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, XIe, 1977, Tome 5.

- RODEGEM F.M., *Dictionnaire Rundi-français*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1970.

### 2. Ouvrages généraux

- BARDIN L., *L'analyse du contenu*, QUADRIGE / P.U.F, 2007.

- BERTHIER N., *Les techniques d'enquête en science sociale*, Armand Colin, 2009, 3è éd.

- BLANCHET A. et Alii, *L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, 2009, 2e ed.

- BOUTEILLER M., *Chamanisme et guérison magique*, P.U.F, Paris, 1e ed.

- CAILLOIS R., *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1976, 1e ed.

- CAZENEUVE J., *Les rites de la condition humaine*, Paris, P.U.F, 1958.

- CAZENEUVE J., *Sociologie du rite*, P.U.F, Paris, 1978.

- DAMMANN E., *Les religions de l'Afrique*, Payot, Paris, 1978.

-DURKHEIM E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, P.U.F, Paris, 1968.

-DURKHEIM E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, P.U.F, 1968, 17è éd.

- ELIADE M., *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1949.

- FRAGNIERE J.P., *Le sacré et la violation des interdits*, Payot, Paris, 1974.

- GIRARD R., *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

- KAGABO L. et Alii, *Ukubandwa mu Burundi*, Bujumbura, 1978.

- LEV-STRAUSS C., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

- MAISONNEUVE J., *Les conduites rituelles*, Paris P.U.F, 1998.

- MAKARIUS R.L., *Le sacré et la violation des interdits*, Payot, Paris, 1974.

- MAUSS M, *Sociologie et anthropologie*, P.U.F, 1989.

- MBITI J., *Religions et Philosophie Africaines*, ed. CLE Yaoundé, 1972.

- M. DUBOIS J.M., *Rédaction scientifique : Mémoire et Thèse*, éd. ESTEM, 2005.

- MUZUNGU B., *Le Dieu de nos pères*, Presse Lavigerie, 1975.

-MWOROHA E.et Alii, *Histoire du Burundi*, Paris, avril, 1987.

- NDORICIMPA L. et GUILLET C., *L'arbre mémoire, traditions orales du Burundi, centre de civilisation burundaise*, édition Karthala, 1984.

- N'SOUGAN F.A., *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*, Paris MOUTON 1963.

- NTAHOKAJA J.B., *Imigenzo y'ikirundi*, Bujumbura, 1978.

- PICHON J.C., *La vie des dieux ; Les dieux phénomenaux : Le dieu du feu, la déesse d'eau, le dieu d'air, la déesse de la terre,* Paris, Payot, 1972.

- RIVIERE C., *Socio-Anthropologie des religions*, Armand colin, Paris, 1997.

-SINGLY F., *L'enquête et ses méthodes, le questionnaire*, Armand Colin, 2008.

- THOMAS L.V. et RENE L., *La terre africaine et ses religions*, Librairie Larousse, 1975.

- THOMAS L. V. et RENE L., *Les religions d'Afrique noire*, Arthème Fayard, 1969.

- THOMAS L.V., *Rites de morts*, Paris, Fayard, 1985.

- VANSINA J., *La légende du passé : traditions orales du Burundi*, édition du musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique 1972.

- ZUURE B., *Croyance et pratiques religieuses des Barundi*, éd. de l'ESSORIAL, 1929.

**3. Articles et Revues**

- Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU, "Problème de traduction, théorie et pratique : exemple de la traduction du Kirundi en français" in *Relecture des écrits sur le Burundi, Nouvelles perspectives de recherche*, Bujumbura, 1994.

- NTABONA A., "Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires Rundi" in *A.C.A,* 1980, p.63.

- NTABONA A., " Une approche du culte de Kubandwa et pistes pour l'exploitation dans ses langages" in *A.C.A* n°1, 1987.

- NTAHOMVUKIYE H., "Imiziro, élément d'éducation morale et religieuse" in *Q.V.S* n°19, 1972.

- SUGURU S., " Possession par les esprits Baganza et rituel thérapeutique de Kubandwa au Burundi" in *A.C.A,* n°5, 1978.

**4 Mémoires et Thèses**

-HATUNGIMANA J., *Le rite d'Uguterekera imizimu, facteur d'harmonie au sein des foyers dans le Burundi traditionnel*, Bujumbura, 2002.

-HORUGAVYE I., *Le Phénomène des ibisigo au Burundi*, Bujumbura, 2009

- KWIZERA I., *Une typologie du rituel de guérison, le devin-guérisseur*, Bujumbura, 2007.

- MANIRAMBONA J. B., *L'uguterekera, rite de communion entre les vivants et les défunts dans le Burundi traditionnel*, Bujumbura, 2003.

- NDAYISHIMIYE A., *Aproche psychologique de la pratique d'Ukubandwa avant l'arrivée des misssionnaires*, Bujumbura, 1985.

- NDIKUMANA E., *L'Ukubandwa et l'Uguterekera*, Bujumbura 2004.

- NIYIMBONA T., *L'Ukubandwa et la messe catholique, comparaison de leur rituel*, Bujumbura, 2010.

- NKESHIMANA G., *La sacralité de la vache à travers les rites et les interdits*, Bujumbura, 2004.

- NKURUNZIZA E., *Dimension sociale et thérapeutique du culte d'Ukubandwa dans le processus de guérison de la maladie mentale*, Bujumbura, 1996.

- NSABIMANA T., *La royauté et culte initiatique de Kubandwa*, Bujumbura, 1979.

-NZEYIMANA S., *Approche du pouvoir symbolique du feu à travers quelques rituels Burundais*, bujumbura, 1998.

**5. Autres sources**

- KAGABO L., *Cours de Philosophie et les Religions africaines*, U.B, L.L Africaines 2005.

- SUGURU S., *Cours de Psychopathologie*, U.B, Faculté de Psychologie et Sciences de l'éducation,2000.

- Actes du deuxième colloque international au CENTRE D'ETUDES DES RELIGIONS AFRICAINES, *L'Afrique et ses formes de vie spirituelle*, Kinshasa février, 1983.

- Projet : *Inventaire du patrimoine culturel le plus menacé du Burundi* : *« les lieux et les arbres sacrés »* par le Ministère de la Jeunesse, du Sport et de la culture en collaboration avec l'UB, Bujumbura, 2000.

-Internet : Google : Méthodes quantitatives et qualitatives selon Emile DURKHEIM.

## QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.

1. Mu Burŭndi kó harí ibibănza bisonérwa ahăndi nahó bikanátīnyika, ibēnga ryā Gátobó nikó bimezé ?

- Au Burundi il existe des lieux vénérés parfois qui font peur, qu'en est-il du précipice de gatobo ?

2. Mwōtubwîra igitúma iryo bēnga ryā Gátobó rísonerwa cânké rítīnyika ?

- Dites-nous en quoi ce précipice de Gatobó est vénéré ou pourquoi il fait peur.

3. Mbĕga ico kibănza c'íbēnga ryā Gátobó căbāyehó kuva ryârí ?

- Depuis quand ce précipice de Gatobó a existé ?

4. Mwōtubwîra icó ico kibănza cămariye abarŭndi bó hāmbere cânké ab'ŭbu dúfatiye ku migirwá n'ímigēnzo, imihámuro cânké ibĭndi ?

- Dites-nous l'utilité de ce précipice vis-à-vis des Burundais hier et aujourd'hui en tenant compte des pratiques rituelles ou insufflations.

5. Iyo migirwá n'ímigēnzo cânké imihámuro vyăgirwa na bāndé ?

- Qui faisaient ces pratiques rituelles ou ces insufflations ?

6. Nyāgira mūmpe n'úturorero dusobânura igitúma iryo bēnga rísonerwa cânké rítīnyika ?

- Sur base des exemples, dites-moi ce qui jutifie lavénération ou la crainte de ce précipice ?

7. Ico ikibănza gifise ikí cīsângije túgeranije n'íbĭndi bibănza musānzwé múmenyereye ?

- Quelle est la spécificité de ce précipice par rapport aux autres endroits que vous connaissez ?

8Hōba hári abó căgiriye nêza cânké nâbí ?

- Existe-t-il ceux à qui ce précipice a été bénéfique ou maléfique ?

9. Mbĕga abāntu böse bărashíka murí icó kibănza vyôroshe hâba kĕra cânké ubu ?

- Etait-il facile d'accéder à cet endroit jadis ou aujourd'hui ?

10. Túretse ivyo bikorwá bidasānzwé murí ico kibănza, hōba hári ibinyabuzima bibonéka cânké bitabonéka biríyo ?

- A part ces activités spéciales à ce précipice, existe-t-il des êtres vivants qui s'y trouvent, visibles ou invisibles ?

11. Mbĕga ivyo bikorwá bidasānzwé vyări kĕra cânké n'ŭbu biri hó murí ico kibănza ?

- Ces activités spéciales à ce précipice, existaient dans le temps ou même actuellement ?

12. A bāntu bōgira iyîhé nyîfato kurí ico kibănza dúfatiye ku kamaro căbamariye ?

- Les hommes peuvent afficher quel comportement à ce précipice en tenant compte de son importance ?

13. Mwîsūnze ukó ibihe birēngâna ico kibănza kiri ukó cămye kuva kĕra ?

- En vous référant sur les changements selon le temps, ce précipice a changé ou a gardé son statu quo ?

14. Hari imiziro ijānyé n'ĭco kibănza mwōbá mûzi ?

- Y'aurait-il des interdits liés à ce précipice que vous connaissez ?

15. Abayírēnzekó băca bába ikí ?

- Quelles sont les conséquences que vous connaissez de ceux qui ont violé ces interdits ?

16. Abărēnze iyo miziro hari abó mwōbá mûzi ?

- Connaissez-vous ceux qui ont violé ces interdits ?

17. Múrāvye akamaro ico kibănza cămariye abarŭndi, mubona intêrērano yâbo kurí có yôba iyîhé ?

- Vu l'importance de ce précipice pour les burundais, quelle est la contribution de la population a son égard ?

18. Lēta yôyó mubona yôfasha ikí nk'întêrērano ?

- Quelle est la contribution de l'Etat à l'égard de ce précipice ?

19. Mbĕga mubona urwāruka rw'ŭbu rwîtahó ivy'ĭco kibănza ?

- Est ce que la jeunesse d'aujourd'hui s'intéresse à cet endroit ?

20. Gukīngira ico kibănza mubona vyôfásha ku barŭndi b'ŭbu ?

- La protection de cet endroit serait-elle nécessaire pour les burundais d'aujourd'hui ?

## LISTE DES INFORMATEURS.

| NOM ET PRENOM | COLLINE | PROFESSION | SEXE | AGE |
|---|---|---|---|---|
| 1. BARAGAHORANA David | MURARA | Cultivateur | M | 65 ans |
| 2. BARIKWIBARA Etienne | MURARA | Cultivateur | M | ±120 ans |
| 3. HABONIMANA Abel | MURARA | Cultivateur | M | 69 ans |
| 4. HARAHAGAZWE Zabulon | MURENGE | Cultivateur | M | 74 ans |
| 5. KABURA Lameck | GATOBO | Cultivateur | M | 40 ans |
| 6. KARISHANGA Genife | KIVOGA | Cultivatrice | F | 90 ans |
| 7. MISIGARO Emmanuel | MURENGE | Cultivateur | M | 67 ans |
| 8. NCAMBWA Gabriel | MURARA | Cultivateur | M | 82 ans |
| 9. NDABAGUMIRIZE | MUYANGE | Cultivateur | M | 75 ans |
| 10. NDARIFASHE | GAKONKO | Cultivateur | M | 70 ans |
| 11. NDAYARENZE Jeannette | KIVOGA | Cultivatrice | F | ±105 ans |
| 12. NDONDEREJE Evangeline | MURARA | Cultivatrice | F | ±100 ans |
| 13. NGARAMA Paul | MURARA | Cultivateur | M | 73 ans |
| 14. NIBIGIRA Moise | MURARA | Enseignant | M | 44 ans |
| 15. NSABIYUMVA Paul | GATOBO | Cultivateur | M | 48 ans |
| 16. NTIBAMBONA Denise | GATOBO | Cultivatrice | F | 60 ans |
| 17. NTIBANYIHA Valerie | Q.KANYENKOKO | Enseignante | F | 79 ans |
| 18. NYAMBERE Sylvère | MUYANGE | Cultivateur | M | 75 ans |
| 19. NYANDWI Etienne | GATOBO | Cultivateur | M | 45 ans |
| 20. RUTEGA Siméon | MURENGE | Cultivateur | M | ±120 ans |
| 21. SIBOMANA Caleb | GATOBO | Cultivateur et Pasteur | M | 56 ans |
| 22. TERA | GATOBO | cultivateur | M | 85 ans |